

# UNE CATÉCHÈSE BAPTISMALE INCONNUE DU DÉBUT DU V<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

JOSEPH PARAMELLE, S.J.

Dans une note à l'édition princeps des Catéchèses baptismales prêchées par S. Jean Chrysostome aux alentours de 390, le R.P. Wenger «signale ... par acquit de conscience»<sup>1</sup> l'existence de deux textes portant le nom de catéchèses, parmi les centaines de pièces imprimées dans les *spuria* de l'archevêque de Constantinople. Le premier est une longue homélie sur la parabole des ouvriers envoyés à la vigne (*Mt.* 20,1ss), habituellement désignée par les mots «*In illud, Simile est regnum coelorum patrifamilias*», c'est-à-dire par le titre courant qu'elle porte dans l'édition Montfaucon reproduite par Migne (*PG* 59,577-586), mais dont le titre complet, tel qu'il figure en grec et en latin en tête de cette édition, est *Λόγος κατηχητικός (κ.τ.λ.), Oratio catechetica in dictum evangelii* (etc.); le second est un morceau de quarante lignes, intitulé (*Λόγος κατηχητικός εἰς τὸ ἅγιον πάσχα, Sermo catecheticus in (sanctum) pascha*) (*PG* 59,721-724). Qu'il nous suffise pour le moment d'avoir évoqué, par les titres latins commodes qui nous serviront à les désigner, ces deux textes que nous retrouverons, le premier surtout, dans le cours de cette étude; remarquons simplement qu'à cette revue de «l'histoire littéraire des textes de Chrysostome» – pour reprendre les termes d'A. Wenger –, on doit en ajouter au moins un troisième, malheureusement oublié des savants qui se sont penchés sur cette histoire parce que, laissé de côté par les éditions successives de Chrysostome et des *pseudochrysostomica*, il faut aller le chercher dans les livres liturgiques<sup>2</sup>: à savoir la Catéchèse avant la communion, assignée par l'Euchologe au Jeudi saint<sup>3</sup> et dont ma collègue Madame G. Astruc-Morize me signale une recension plus longue dans le *Paris. gr. 1595*, un curieux homélaire qui la donne bien, à cette date, comme «Catéchèse pour les mystères»<sup>4</sup>.

En revanche, il n'est pas étonnant qu'A. Wenger, à qui «(ses) recherches à Paris et à Rome et le dépouillement des catalogues des autres fonds grecs ... avaient permis de grossir de quelques centaines le nombre des incipit de Chrysostome»<sup>5</sup>, ait négligé, même s'il l'a rencontrée au cours de son enquête<sup>6</sup>, une

1. Jean Chrysostome, *Huit Catéchèses baptismales*, Introd., texte critique, trad. et notes par A. WENGER, Paris (S.C. 50, 1957; 2<sup>ème</sup> éd., S.C. 50bis, 1970), p. 24, n. 1. – Cité ci-dessous: *Huit catéchèses*.

2. Où, pour le dire en passant, on trouve également, dans une recension parfois meilleure, le texte du *Sermo catecheticus*, lu dans la Nuit pascale: ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ ΧΑΡΜΟΣΥΝΟΝ (Rome, 1883), p. 13s.; ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ ΤΟ ΜΕΓΑ (Rome, 1873), p. 347s.; J. GOAR, *Euchologium sive Rituale Graecorum* (Venise, 1730; reprod. anast., Graz, 1960), p. 565s. A cette tradition liturgique se rattache le texte de la même pièce, telle que la cite et la commente Théodore Stoudite (*PG* 99,709D-712D).

3. ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ ΤΟ ΜΕΓΑ, p. 346s.; *Euchologium sive Rituale Graecorum*, p. 564s. (sous le titre *Λόγος παρασκευητικὸς τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης ε'*).

4. Cf. *CPG* 4845. – On serait tenté d'ajouter, à ces Catéchèses chrysostomiennes pour la Semaine sainte et pour Pâques, celle du Vendredi saint, sur la renonciation à Satan et l'adhésion au Christ, qu'ont éditée Goar (*Euchologium*, p. 279-281), Conybeare, Dimitrievski, et qu'A. Wenger traduit avec des notes qui suppléent en quelque mesure à l'absence d'une édition critique: *Huit catéchèses*, p. 85-90. Mais ce dernier savant, s'il confesse avoir connu cette tentation, en a finalement triomphé, et il faut sans doute lui donner raison: «Le fonds n'est pas indigne de (Chrysostome), mais la forme est trop impersonnelle, trop familière aussi, pour que cette attribution puisse être soutenue sérieusement. (Cette catéchèse) fait penser à Proclus ou à quelque autre patriarche du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle» (*ibid.*, p. 84s.). Notons d'ailleurs que, du point de vue ici considéré, celui de l'histoire littéraire, il n'y a pas de motif d'annexer aux *pseudochrysostomica* cette pièce qui se présente toujours de façon anonyme.

5. *Huit catéchèses*, p. 10.

6. Ce texte n'est mentionné ni dans l'*Index alphabeticus* de l'éd. Montfaucon-Migne (*PG* 64,1327/28-1425/26), en dépit des recherches faites par Montfaucon dans les mss de l'Ambrosienne, ni par J. A. DE ALDAMA, *Repertorium pseudochrysostomicum* (coll. *Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, X), Paris (C.N.R.S.), 1965 (cité ci-dessous: ALDAMA, avec le n<sup>o</sup> de référence), ni par M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, vol. II, Turnhout, 1974 (cité ci-dessous: *CPG*, avec le n<sup>o</sup> de référence), «*Inedita chrysostomica*» (n<sup>os</sup> 4840-5079), sans compter les versions orientales, éditées et inédites (n<sup>os</sup> 5140-5190).

«Catéchèse sur ceux qui vont être illuminés» transmise sous le nom de Chrysostome par un ms. de Milan, l'*Ambrosianus F 41 sup.* Le peu qu'en disait le Catalogue<sup>7</sup>, à savoir un incipit où l'on reconnaît «un exorde commun dans l'homilétique du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle»<sup>8</sup> et la mention dans le titre des nouveaux baptisés, pouvait déjà, sans doute, piquer la curiosité d'un chercheur; mais c'est l'inventaire récemment paru des mss chrysostomiens de ce fonds<sup>9</sup> qui, transcrivant le titre caractéristique de ce texte<sup>10</sup> et le désignant par là à l'attention des spécialistes, m'a décidé à verser cette pièce nouvelle au dossier, trop mince à notre gré, de l'ancienne catéchèse prébaptismale dans l'Église grecque. J'ai donc saisi avec joie l'occasion d'honorer ainsi la mémoire du R.P. A.-J. Festugière. Le philologue, chez lui, aussi bien que l'historien de la religion grecque – des religions grecques, faudrait-il dire –, l'helléniste en un mot, avait beau frayer quotidiennement, comme d'égal à égal, avec les plus hauts esprits et les plus grands écrivains des siècles passés, il n'a jamais cru déchoir en donnant tant de ses forces, de sa science, de son cœur, à l'humble besogne de mettre à la portée du simple lecteur français Vies de Saints et Actes des Conciles, récits de miracles ou de songes. Il m'est agréable d'imaginer qu'il se serait penché avec la même respectueuse (mais impitoyable) attention sur ces cinq ou six pages. Elles ne nous révèlent ni un théologien, ni un orateur. Est-il téméraire de rêver que quelques-uns, du moins, ne les auront jamais oubliées: les catéchumènes de cette Église inconnue qui, en la nuit de Pâques d'une année impossible à préciser, les entendirent prononcer juste avant de descendre dans la piscine d'où ils remonteraient chrétiens.

\* \* \*

Sur le ms. qui nous a conservé cette Catéchèse, on trouvera dans les deux catalogues cités, ainsi que dans une étude consacrée aux mss décorés de Milan<sup>11</sup>, les renseignements essentiels. Il s'agit d'un codex de petit format (202 × 142 mm) qui, après la perte de ses premiers folios, compte 303 folios de parchemin (numérotés 1-302, avec un f<sup>o</sup> 278a); le texte est copié à pleine page, le nombre des lignes varie entre 28 et 24 (25 pour les f<sup>os</sup> occupés par notre Catéchèse). Quoique écrit tout entier par une même main, attribuable au XI<sup>e</sup> siècle, il se compose de trois parties que le hasard seul semble avoir juxtaposées:

1. ff. 1-224, Antiochus de S. Sabas, *Pandectes* (PG 89, 1421-1856; inc. muf. col. 1428 C<sup>10</sup>).
2. ff. 224<sup>v</sup>-274, quatre sermons attribués à Chrysostome:
  - ff. 224<sup>v</sup>-234 *Catechesis de illuminandis* (texte édité ci-dessous);
  - ff. 234-248<sup>v</sup> et 248<sup>v</sup>-263<sup>v</sup> *In psalmum 50*, I-II = ALDAMA 444 et 294; CPG 4544-4545 (PG 55, 565-588);
  - ff. 263<sup>v</sup>-274 *Oratio catechetica* = ALDAMA 326; CPG 4587 (PG 59, 577-586);
 le f<sup>o</sup> 274<sup>v</sup>, laissé en blanc par le copiste, porte les trois vers de la note de possession habituelle du

7. Aem. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, I (Milan, 1906), cod. 338 (p. 390s.), qui intitule le texte «de illuminatis» et fournit l'incipit.

8. *Huit catéchèses*, p. 150, n. 1. Pour une liste d'exemples chrysostomiens (authentiques ou non), voir l'*Index alphabeticus* de Montfaucon (PG 64, 1353/54, quatorze exemples; pour le texte grec du quatrième de ces exemples, cf. BHG 848d; le cinquième n'est autre que la troisième des Catéchèses éditées par A. Wenger), et CPG 4921-4924. Ajoutons un seul texte non-chrysostomien: la «Mystagogie baptismale» de Proclus éditée par F. J. LEROY, *L'homilétique de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes* (*Studi e Testi*, 267), Città del Vaticano, 1967 (cité ci-dessous: *Homilétique de Proclus*), p. 189-194.

9. R. E. CARTER, *Codices Chrysostomici Graeci. V. Codicum Italiae partem priorem...* (coll. *Documents, Études et Répertoires...*), Paris, 1983, cod. 110 (p. 90). – Dans cet inventaire sont analysés, en tout ou en partie, 90 mss de la Bibliothèque Ambrosienne (pp. 67-122 et 292).

10. En effet, outre qu'il ajoute le désinit de la pièce, R. E. Carter complète la traduction du titre grec donnée par le catalogue Martini-Bassi, en désignant ce texte comme «Catechesis de illuminatis». Il est seulement regrettable qu'il ait conservé cette dernière forme, traduction faussement littérale du grec φωτισόμενοι; en effet, le participe parfait *illuminati* ne conviendrait qu'à une catéchèse post-baptismale, tandis que le présent φωτιζόμενοι est à entendre (conformément d'ailleurs au contenu de la pièce) comme un futur imminent, l'exhortation s'adressant à ceux qui reçoivent le baptême au cours même de la cérémonie où elle est prononcée. La seule traduction latine satisfaisante de ce terme est donc celle qui est traditionnelle, p. ex., dans le titre des Catéchèses I-XVIII de Cyrille de Jérusalem où figure la même forme grecque: *illuminandi*.

11. M.-L. GENGARO, F. LEONI, G. VILLA, *Codici decorati e miniati dell'Ambrosiana...*, Milan, s.d., p. 131s.

couvent constantinopolitain du Prodomé de Pétra<sup>12</sup>, dans une grosse écriture négligée du bas M.A.

3. ff. 275-302 SS. *Eustratii et ss. passio* (a Symeone Metaphrasta in menologium inserta) = BHG 646 (PG 116,468-505).

L'écriture irrégulière, le parchemin de très mauvaise qualité, sans parler de l'orthographe déplorable, excluent qu'un pareil ms. ait été exécuté dans (ou pour) un couvent tel que celui de Pétra; la présence inexplicable de la dernière pièce n'est pas à elle seule un indice suffisant pour penser à une église sous le patronage de saint Eustratios<sup>13</sup>. Quelques traits feraient songer à l'Italie méridionale<sup>14</sup>. On peut espérer plus de précision de l'étude de la décoration, plus riche qu'on ne l'attendrait d'un recueil aussi peu soigné, mais mal conservée par endroits<sup>15</sup> et, de toute façon, impossible à apprécier exactement d'après un microfilm: en tout cas, ni le style, fort mélangé, de cette décoration, ni les couleurs qui semblent s'être tenues dans une gamme sombre, ne conviennent à un manuscrit exécuté dans la capitale.

Pour le détail de cette décoration, on se reportera à l'ouvrage cité ci-dessus (note 11); il faut simplement souligner ici qu'elle n'est pas distribuée au hasard mais marque bien les divisions du recueil. Non seulement celle en trois parties qui ressort de l'analyse du contenu<sup>16</sup>, mais aussi, à l'intérieur de la deuxième partie, le groupement des deux homélies sur le Ps. 50 avec la Catéchèse qui les précède<sup>17</sup>, ces trois pièces étant bien séparées de la quatrième, comme l'indiquent également les titres<sup>18</sup>, – et la première des trois, celle qui nous occupe, se détachant à son tour<sup>19</sup> au sein d'un ensemble, autrement banal<sup>20</sup>, dont elle constitue

12. Ce ms. est donc à ajouter à la liste des 28 mss ayant appartenu à ce monastère, donnée par R. JANIN, *Le siège de CP et le patriarcat œcuménique. Les églises et les monastères*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, 1969, p. 426s. (où l'on trouvera le texte des trois vers en question). Il est curieux, alors que cette note de possession ne présente aucune difficulté de déchiffrement, que le catalogue de Martini et Bassi (*supra*, n. 7) dise simplement: «F. 274v, olim vacuo, quaedam conscribavit possessor cod. recent.»

13. Par exemple le couvent des Cinq-Saints (les martyrs Eustrate, Auxence, Eugène, Mardarios et Oreste), situé sur le Mont Saint-Auxence (lequel tire son nom d'un solitaire du V<sup>e</sup> siècle) en Bithynie; ce monastère est seulement mentionné à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans les lettres de Maxime Planude, mais comme une maison en pleine décadence, signe qu'il existait depuis un certain temps déjà. Cf. R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, 1975, p. 48s.

14. Pour ne rien dire d'une impression générale ressentie devant l'écriture et la décoration – critère trop subjectif, auquel il serait particulièrement imprudent de se fier au seul vu d'un microfilm –, je citerai simplement l'initiale pisciforme de l'hom. I sur le Ps. 50 (Οὐ ζωγράφου) et, dans le titre de la même pièce, l'enduit qui recouvre la lettre-chiffre N (= 50).

15. Les couleurs qui décorent les titres et leur encadrement se sont oxydées et ne donnent sur la pellicule qu'une tache opaque, dans laquelle on discerne à peine quelques détails des motifs ornementaux. Au début de la *Catechesis de illuminandis*, ces couleurs se sont imprimées sur le f<sup>o</sup> en regard (225), recouvrant au recto la fin des deux premières lignes, devenue de ce fait indéchiffable (éd., l. 8s.), et imprégnant le parchemin au point qu'au verso le début de la première est effacé (l. 18); au f<sup>o</sup> 275, le parchemin a été attaqué et troué.

16. Au f<sup>o</sup> 224, les dernières lignes des *Pandectes* sont disposées en triangle; au verso, les deux premières lignes du titre de la *Catechesis de illuminandis*, écrites ou plutôt dessinées et colorées dans une grosse onciale visant à un effet monumental – tout en présentant quelques abréviations propres à une écriture livresque –, sont encadrées par une *pylè* lourdement ornée, à laquelle répond, par sa richesse et par ses dimensions, l'initiale qui commence le texte. Au f<sup>o</sup> 274, la fin de l'*Oratio catechetica* est disposée en lignes de longueur variable, de façon à former une figure ornementale qui occupe presque toute la page, et le verso, comme on l'a vu, était primitivement resté vierge. Enfin la Passion de S. Eustrate, au f<sup>o</sup> 275, commence par un titre dont le premier mot, ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ, occupe à lui seul une ligne, encadré par une *pylè* très importante. – Rappelons que le titre des *Pandectes* a disparu avec les premiers folios du codex.

17. Chacune de ces trois pièces est suivie d'un filet de séparation assez simple; mais après le dernier, celui du f<sup>o</sup> 263<sup>v</sup>, vient une *pylè* comparable à celle du f<sup>o</sup> 224<sup>v</sup>, encadrant les deux premières lignes de l'*Oratio catechetica*.

18. Les titres des deux homélies sont libellés: Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν Ν΄ ψαλμὸν, Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὰ λείψανα τοῦ Ν΄ ψαλμοῦ. En revanche, celui de l'*Oratio catechetica* répète le nom de l'auteur supposé, dans les mêmes termes que celui de la *Catechesis* dont il reproduit exactement les formes et les abréviations: Ἰω(άννου)—Χρ(υ)σοστόμου (voir plus loin, en tête de notre édition), λόγος κατηγορητικὸς εἰς τὸ ἄητόν τοῦ εὐαγγελίου τὸ ἠρθὲν ὑπὸ τοῦ κ(ερί)ου καὶ θ(εο)ῦ ἡμῶν· ὁμοίᾳ (sic) ἔστιν... εἰς τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ (Mt. 20,1) καὶ τὰ ἔξις.

19. Au milieu du f<sup>o</sup> 234, les dernières lignes de la Catéchèse forment un triangle semblable à celui du f<sup>o</sup> 224, entouré (comme d'une sorte de *pylè* inversée aux bords obliques) par le filet qui sépare cette pièce de la première homélie sur le Ps. 50.

20. Rien que dans le volume des *Codices chrysostomici graeci* où est enregistrée notre Catéchèse (*supra*, n. 9), on trouve quatre témoins des deux homélies sur le Ps. 50 (sans compter deux de la première isolée et un de la seconde), et cinq de l'*Oratio catechetica*. Si restreint que soit l'échantillon, nous pensons qu'un sondage portant sur un plus grand nombre de mss ne donnerait pas des résultats très différents. Faute d'une étude sur la tradition textuelle de ces textes – étude réalisée, mais non encore publiée, pour les deux homélies sur le Ps. 50, par S. Voicu (cf. CPG 4544) qui, en 1976, en avait collationné respectivement 53 et 40 témoins –, nous ne pouvons apprécier la valeur du texte fourni par notre manuscrit. A plusieurs indices, elle nous paraît mince: le titre abrégé de la première homélie sur le Ps. 50 (*supra*, n. 18); le fait que, pour la seconde, il ne fournit pas un texte simplement indemne des interpolations (Théodoret) que présente (entre crochets) le texte imprimé, mais un texte raccourci (ainsi, peu après le début, saute-t-on de μετὰ ἀκριβείας [PG 55,576, l. 12] au premier verset du psaume [ll. 34-36], puis à l'explication Ἰηκουσας τοῦ προφήτου λέγοντος [l. 44s.]); enfin le texte de l'*Oratio catechetica* est également affecté, par rapport à celui de l'édition, d'assez nombreuses omissions, qui semblent plus importantes à mesure qu'on va vers la fin du sermon, ce qui suggère le travail d'abrègement d'un copiste pressé, – soit celui même de notre ms., soit celui d'un modèle.

l'unique et modeste joyau: combien de débris, bien plus précieux, de l'Antiquité chrétienne, nous sont ainsi parvenus, épaves de quels naufrages? dans ces informes ou du moins inclassables manuscrits provinciaux...

Si nous nous sommes attardé sur le contexte littéraire et codicologique de la pièce que nous éditons, ç'a d'abord été dans l'espoir d'y découvrir des indices qui permettraient de retracer quelques étapes de l'histoire de ce texte. La façon on ne peut plus simple, presque sèche, de désigner son auteur, aussi bien que celui de l'*Oratio catechetica*, «Jean, archevêque de Constantinople»<sup>21</sup>, invitait à supposer que la copie reproduit fidèlement une tradition très ancienne; le rapprochement de ces deux textes orientait l'esprit vers l'hypothèse d'un lectionnaire liturgique composé à une époque où ils n'étaient pas encore devenues de simples lectures édifiantes<sup>22</sup> pour aider des chrétiens, des moines sans doute, à méditer sur le baptême qu'ils ont reçu bébés, mais bel et bien des exhortations adressées à des catéchumènes<sup>23</sup>. – Mais, à y regarder de plus près, l'hypothèse, précieuse, est fragile. Les deux homélies sur le Ps. 50, dont on ne voit pas ce qu'elles viendraient faire dans une collection en rapport avec la pratique catéchuménale<sup>24</sup>, séparent les deux textes «catéchétiques», et c'est même à elles, nous l'avons vu, que le premier est étroitement lié, plus qu'au second; en outre celui-ci devrait, logiquement, liturgiquement, précéder le premier<sup>25</sup>. Par conséquent, à supposer que notre copiste (ou celui de son modèle) ait trouvé ces deux textes réunis dans une collection ancienne telle que nous venons de l'imaginer, il faudrait conclure qu'il l'a démembrée et exploitée sans beaucoup de respect, peut-être sans en comprendre l'économie: du coup, quelle confiance lui faire? On peut aussi bien concevoir, à l'inverse, que sa seule fantaisie, le hasard de ses lectures, le désir peut-être de sauver un texte qu'il savait rare et qui l'aurait frappé, je ne sais quelle curiosité ou prédilection pour ce titre de «Catéchèse» ou de «Discours catéchétique», l'ont amené à rapprocher ainsi, de l'*Oratio catechetica*

21. La présence, après cette désignation, des mots τοῦ Χριστοστόμου nous paraît en effet moins significative que l'absence, en tête, de la formule rituelle τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν: on a peine à croire que celle-ci ait disparu au cours de la transmission, on s'explique mieux qu'un copiste ait rajouté le surnom, qui était pour ainsi dire de rigueur après le VI<sup>e</sup> siècle, pour distinguer le premier Jean de Constantinople de Jean II «le Jeûneur». – Il faut ajouter que, au f<sup>o</sup> 224<sup>v</sup> comme au f<sup>o</sup> 263<sup>v</sup>, la graphie de ces deux mots et la façon dont le second est abrégé ne s'accordent pas avec le style «monumental» dans lequel sont tracés les mots Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. Le contraste est difficile à expliquer, mais je crois qu'il sautera aux yeux du lecteur exercé, comme une reprise en ciment – ou, plutôt, en pierres d'appareil médiévales – dans le mur en briques d'une basilique paléo-chrétienne. J'y verrais volontiers l'indice que le copiste, qui essayait avec sa grosse onciale appliquée de traduire l'impression produite sur lui par la graphie archaïque du nom d'auteur, tel que le présentait son modèle, a rajouté de son chef ces deux mots, empruntés à un répertoire de formes qui lui étaient plus familières.

22. De cette réutilisation, un indice significatif est l'addition de la formule κ(ύρι)ε εὐ(λ)ό(γησον) en tête de notre Catéchèse et de la seconde homélie sur le Ps. 50.

23. Sur l'*Oratio catechetica*, cf. le jugement un peu rapide d'A. WENGER, *Huit catéchèses*, p. 24, n. 1: «la pièce n'est pas sans valeur et je suis tenté de l'attribuer à Proclus de Constantinople.» L'hypothèse est surprenante, à propos d'un sermon certainement prononcé à Antioche (cf. l'allusion au martyr Barlaam, PG 59,581, ll. 8-7 ab imo); elle est enregistrée sans commentaire par F. J. LEROY, *Homilétique de Proclus*, p. 357, n. 4, mais rejetée avec raison par S. VOICU, «In operarios undecimae horae: una omelia pseudocristostomica arianeggiante», *Augustinianum* 18 (1978), p. 341, n. 1, b. Le principal intérêt de cette homélie consiste en une paraphrase du symbole baptismal, oubliée par A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, bien qu'elle figure non seulement dans le corps de l'homélie mais, comme une pièce indépendante, dans d'assez nombreux témoins (voir CPG 4752; cf. aussi 4959 = PG 59,583, l. 9 ab imo-584,53). Mais remarquons surtout, pour notre propos, que d'après l'exorde l'orateur s'adresse à un auditoire où, «au troupeau des fidèles se mêlent des brebis (encore) étrangères (ou «surprenantes»? ξένα) qui portent sur leur front le sceau tout récent du Pasteur céleste» (col. 577), autrement dit (col. 578) des πεφωτισμένοι avec des φωτισθησόμενοι, ceux-ci étant des catéchumènes, déjà passés par le rite de la *signatio* (sans doute distinct de l'onction pré-baptismale, sur laquelle cf. A. WENGER, *Huit catéchèses*, p. 146, nn. 1-2, qui ne cite d'ailleurs pas ce texte), mais dont l'orateur ne dit pas qu'ils vont recevoir immédiatement le baptême.

24. En attendant le résultat des recherches de S. Voicu sur ces deux homélies, observons simplement, d'abord qu'elles ne contiennent aucune allusion liturgique, ensuite que, dans les homéliaires, elles paraissent n'avoir aucune place déterminée mais être utilisées, un peu au hasard, comme des lectures *ad libitum* pour le Carême, – le Carême pénitentiel des moines, et du peuple baptisé, qui a pris la place de l'ancien Carême des catéchumènes.

25. Il paraît impossible de «dater» plus précisément l'*Oratio catechetica*, soit d'après l'allusion à la *signatio* (voir *supra*, n. 23), soit d'après l'évangile commenté, Mt. 20,1-16. Sans doute cette péripécie viendrait-elle bien à sa place, dans une *lectio continua* du premier Évangile, pendant la semaine avant les Rameaux, c'est-à-dire avant Mt. 21, mais une telle distribution des lectures ne paraît pas attestée; en tout cas, la liturgie byzantine a affecté cette péripécie au mercredi de la 9<sup>e</sup> semaine de Matthieu. D'ailleurs, à lire l'exorde du sermon, on peut se demander si l'orateur commente le texte qui vient d'être lu, ou bien s'il choisit de parler sur cette page de l'Évangile parce qu'elle lui paraît adaptée à son auditoire mêlé. – On notera enfin, bien que les deux exégèses n'offrent aucun point de contact, que la même parabole est brièvement commentée, dans une circonstance en somme analogue bien qu'à une autre date, à savoir le 7 janvier, par Grégoire de Nazianze, Or. XL (*In sanctum baptisma*), 20; PG 36,385A-C. – Voir Post-scriptum, p. 186.

banale et qu'il a pu trouver n'importe où, notre *Catechesis de illuminandis*, dont il faut se résoudre à ignorer où il l'a découverte. Et le parallélisme si frappant, littéraire et même matériel, entre les intitulés de ces deux textes, plutôt que l'indice d'une commune origine, pourrait être dans ces conditions, sous la plume de notre copiste, une initiative personnelle qui ne ferait que brouiller un peu plus les pistes.

\* \* \*

Renonçant par prudence à faire fond sur l'hypothèse que l'*Ambrosianus* dépendrait d'une collection prébyzantine, il ne nous reste donc que les critères internes d'abord, ensuite la comparaison avec les textes grecs (y compris bien sûr les Catéchèses de Théodore de Mopsueste et plusieurs Homélie cathédrales de Sévère d'Antioche<sup>25bis</sup> traduites en syriaque) qui nous sont parvenus des siècles où était encore vivante l'institution catéchuménale, pour préciser le genre littéraire de ce texte et proposer, à défaut d'un nom d'auteur – il suffit de lire quelques lignes pour se convaincre que l'attribution à «Jean de Constantinople», si haut qu'elle puisse remonter, équivaut dans le cas présent à l'anonymat –, au moins une localisation et une datation approchées. Mais un tel programme, pour être traité avec quelque rigueur, exigerait une vaste enquête préalable, que nous avons seulement esquissée, et en exposer les résultats transformerait cette introduction en un commentaire, qui n'a pas ici sa place. Sur le point qui nous paraît essentiel, à savoir que nous avons affaire à une catéchèse réellement prononcée (voire improvisée), non à une composition littéraire artificielle, la lecture du texte permettra au lecteur de se faire sa religion. Nous espérons revenir sur ce document dans le cadre d'une étude plus ample, où devront entrer en ligne de compte, avec des textes connus depuis longtemps et d'autres récemment publiés (notamment par M. Richard<sup>26</sup>, par les RP. PP. Leroy<sup>27</sup> et Aubineau<sup>28</sup>, par le D<sup>r</sup> Gstrein<sup>28bis</sup> et le Professeur Datema<sup>29</sup>), deux homélie de Basile de Séleucie («A l'adresse des hérétiques, sur la divine Trinité», et surtout «Sur le symbole de la foi» qui est proprement une catéchèse<sup>30</sup>), une «Didascalie» pour les candidats au baptême attribuée à Basile de Césarée<sup>31</sup> et les débris d'une «Mystagogie» attribuée à Athanase d'Alexandrie<sup>32</sup>. En attendant, nous nous bornerons ici à quelques remarques dispersées.

«On sait qu'il faut distinguer les catéchèses prébaptismales, dernière initiation des catéchumènes durant le carême, des mystagogies proprement dites, destinées à expliquer aux néophytes le sens des mystères sacramentels qu'ils viennent de vivre<sup>33</sup>.» En citant cette phrase de F. J. Leroy, nous devons, pour plus de précision encore – à moins que ce ne soit pour estomper en quelque mesure ce que l'opposition a de trop absolu –, mettre à part, entre les «catéchèses» qui se sont échelonnées au long du carême et jusqu'au Ven-

25bis. Sur les homélie en question de Sévère, voir Fr. GRAFFIN, «La catéchèse de Sévère d'Antioche», *L'Orient Syrien* 5 (1960), p. 47-54, et R.-G. COQUIN, in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. V<sup>e</sup> Section (Sciences religieuses)*, XCI (1982-83), p. 391-393.

26. M. RICHARD, *Asterii Sophistae commentariorum in Psalmos quae supersunt. Accedunt aliquot homiliae anonymae*, Oslo, 1956 (CPG 2815); sur ces textes, cf. M.-J. RONDEAU, *Les commentaires patristiques du Psautier*, I (*Or. Chr. Anal.*, 219), 1982, p. 76-79.

27. *Homilétique de Proclus*, Homélie 27 (p. 184-192) et 31-32 (p. 223-230). F. J. Leroy a également exhumé, d'un volume oublié de Combefis (1656), un *Sermo in recens baptizatos et in pascha*, ignoré de Migne et de Aldama, qu'il attribue non sans vraisemblance au même Proclus: voir CPG 4729.

28. M. AUBINEAU, «Une homélie pascale attribuée à S. Athanase...», in *Zetesis. Album amicorum... E. de Strycker*, Antwerpen-Utrecht, 1973, 668-678; Id. (éd. et trad.), *Hésychius de Jérusalem (etc.)*, *Homélie pascales*, Paris, 1972 (S. C. 187; cité ci-dessus: *Homélie pascales*).

28bis. H. GSTREIN, *Unedierte Texte zur Geschichte der byzantinischen Osterpredigt* (Thèse), Wien, 1968.

29. C. DATEMA, *Amphilochii Iconiensis opera*, Turnhout-Leuven, 1978 (CC SG 3), p. 155-162, «Sur les nouveaux baptisés et en l'honneur de la Résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ».

30. En attendant l'édition de ces deux courtes pièces, préparée sous la direction du Professeur Datema (Amsterdam), le lecteur en trouvera une traduction française dans la revue *Plamia* (Centre d'Études Russes Saint-Georges, à Meudon), n° 65, 1984, p. 13-20 (trad. russe en préparation, dans la revue *Simvol*).

31. Dans le cod. *Hierosolymitanus S. Sepulcri* 24 (X<sup>e</sup> s.), f. 367: si ce témoin ne garantit évidemment pas l'authenticité basilienne du morceau, il nous assure du moins, par le contexte où il est transmis, la haute ancienneté de cette monition, prononcée «du haut de l'ambon (de Sainte-Sophie?), le dimanche de la deuxième semaine» du carême. – Voir Post-scriptum, *infra*, p. 186.

32. Dans le cod. *Ambrosianus C 178 inf.* (a. 1328), f. 272, parmi des extraits d'un Florilège *optimae notae* du VI<sup>e</sup> siècle: en attendant l'édition de ces extraits, préparée pour les *Mélanges M. Geerard*, je me permets de renvoyer à ce que j'en dis: *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. V<sup>e</sup> Section (Sciences religieuses)*, XCI (1982-1983), Paris, 1984, p. 408-410, en ajoutant que cette «Mystagogie» pourrait être le sermon εἰς τοὺς βαπτιζομένους cité par le Patriarche Eutychios (PG 86,2401AB).

33. F. J. LEROY, *Homilétique de Proclus*, p. 184.

dredi saint<sup>34</sup>, et les «mystagogies» qui occupent (à partir du dimanche de Pâques) la semaine *in albis*<sup>35</sup>, cette ultime préparation, qui déjà soulève le voile de l'arcane: l'allocution qui dans la Nuit pascale précède immédiatement et pour ainsi dire accompagne le rite baptismal lui-même. Dans cette catégorie nous paraît justement entrer la *Μυσταγωγία εἰς τὸ ἄγιον βάπτισμα* de Proclus, à propos de laquelle l'éditeur fait la remarque que nous venons de citer<sup>36</sup>, et qu'il classe sans réserve parmi les «catéchèses» – preuve que les anciens n'usaient pas d'un vocabulaire aussi rigoureux que les modernes historiens de la liturgie<sup>37</sup> –; c'est là en tout cas qu'il faut ranger notre *Κατήχησις*. Aucune formule d'ailleurs ne nous paraît plus heureuse, pour en caractériser la fonction liturgique, le genre littéraire, le ton, que celle du même critique, présentant l'homélie inédite de Proclus *εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ σωτήρος ἡμῶν* comme un «fervorino pascal», et expliquant: «On connaît d'autres sermons très brefs prononcés par les évêques au cours des cérémonies baptismales de la nuit pascale: les «disascales» ne voulaient pas prolonger la veille de la communauté ni pour autant omettre leur devoir d'enseigner ou, plus précisément, d'exprimer de leur voix paternelle l'allégresse de la chrétienté réunie<sup>38</sup>.»

Mais, tandis que Proclus ne s'adresse pas une seule fois dans ce sermon sur Pâques à ceux qui viennent d'être baptisés, qu'il n'éprouve même pas le besoin, exprimant la joie de tous, de rappeler expressément que cette nuit de la Résurrection vient aussi de voir naître de nouveaux chrétiens<sup>39</sup>, notre Catéchèse s'adresse principalement, sinon exclusivement, à ceux qui vont être baptisés, à tel point qu'on serait tenté de corriger, dans le titre, *περὶ* en *πρός*<sup>40</sup>. Néanmoins, à la faveur d'un «nous» dont il n'y a pas lieu de soupçonner la sincérité – discrète confiance du prédicateur, non banale *captatio benevolen-*

34. Citons surtout les *Catéchèses I-XVIII* de Cyrille de Jérusalem ou bien, dans l'œuvre de Chrysostome, la deuxième «catéchèse de Montfaucon» (PG 49,231-246), les trois premières «catéchèses de Papadopoulos-Kerameus» (PG 49,223-232, et *Varia Graeca Sacra*, p. 154-175; sur la répartition de ces différents textes, voir A. WENGER, *Huit catéchèses*, p. 24-30) et les deux premières «catéchèses de Stavronikita», qu'il convient désormais d'appeler «catéchèses de Wenger» (*Huit catéchèses*, p. 108-150), mais aussi – sans remonter aux «Protrepitiques» de Basile de Césarée (*Hom. XIII*) et Grégoire de Nazianze (*Or. XL*) – l'*Oratio catechetica* du Pseudo-Chrysostome (*supra*, n. 23), l'homélie de Basile de Séleucie «Sur le symbole de la foi» et la Catéchèse anonyme pour le Vendredi saint (*supra*, n. 4; en revanche, celle du Jeudi saint, p. 163, ne peut être dite catéchèse qu'en un sens plus large, puisqu'elle s'adresse exclusivement à des baptisés; on en dira autant du *Sermo catecheticus* [*supra*, n. 2] qui, selon A. WENGER [*Huit catéchèses*, p. 24, n. 1], «est appelé catéchèse par abus de mot»).

35. Ainsi les «Catéchèses mystagogiques» de Cyrille ou Jean de Jérusalem (éd.-trad. A. PIÉDAGNEL, Paris, 1966 [S.C. 126]), l'homélie d'Amphiloque (cf. *supra*, n. 29) et les «catéchèses de Wenger» IV-VIII (*Huit catéchèses*, p. 182-260).

36. En effet, le § VIII du discours (*Homilétique de Proclus*, p. 192s.) indique bien que les catéchumènes, qui viennent de «rendre le Symbole», sont maintenant invités à se déshabiller; on croirait même volontiers que la série de verbes au présent qui désignent les rites successifs, «tu te montres nu... tu avances couvert d'un cilice (?)... tu étends les mains...», etc., sert à indiquer aux βαπτίζομενοι les gestes qu'ils doivent faire, qu'ils sont en train de faire (ou que les prêtres font sur eux), et à les leur expliquer, l'évêque se contentant de commander la célébration collective qu'il préside.

37. Surtout dans un cas comme celui de la Mystagogie en question, où le titre ne remonte sans doute ni à l'orateur, ni même à un copiste témoin d'une tradition quasi-contemporaine, mais à un compilateur assez détaché de cette tradition – même s'il a travaillé au IX<sup>e</sup> siècle – pour appliquer à la fête du baptême du Christ une prédication pascale, ainsi que le remarque l'éditeur: «c'est probablement le thème du sermon qui le fit choisir comme lecture pour la Théophanie par l'un des responsables de cet homélaire» (*Homilétique de Proclus*, p. 184). A noter que le même contresens liturgique se remarque, et cette fois avec des conséquences fâcheuses pour la teneur du texte, dans un témoin (XI<sup>e</sup> siècle) de l'homélie d'Amphiloque «Sur les nouveaux baptisés», tandis que le même ms. du IX<sup>e</sup> s. qui a conservé la Mystagogie de Proclus gardait bien Amphiloque à sa vraie date.

38. *Homilétique de Proclus*, p. 223. – Il faut aussi évoquer une circonstance liturgique qui a pu, localement ou occasionnellement, provoquer cette floraison d'homélies pour la Nuit pascale qui ne parlent pas des nouveaux baptisés, ou du moins ne leur parlent pas: l'Ordo de Jérusalem, tel qu'il est clairement présenté par l'éditeur des homélies pascales d'Hésychius, suggère que le «didascale» – qui, en l'espèce, était un prêtre – parlait aux fidèles réunis dans le Martyrium, peut-être pendant que l'évêque procédait au baptême solennel avant d'entrer en procession avec les nouveaux baptisés à l'Anastasis, puis de retrouver le peuple dans le Martyrium (M. AUBINEAU, *Homélies pascales*, p. 57-60).

39. A quoi bon en effet insister sur ce qui saute aux yeux? Mais le «fervorino», qui prélude sur une allusion transparente aux néophytes, «qu'aujourd'hui à mes yeux se dilate la communauté (ἀυξείτω ὁ σύλλογος) de l'Église», s'achève en développant deux thèmes spécifiquement baptismaux, bain nuptial de l'Église et cortège lumineux à la rencontre du Christ.

40. Au contraire, le titre *Περὶ τῶν νεοφωτιστῶν* convient parfaitement à l'homélie d'Amphiloque (*supra*, n. 29), prêchée le jour de Pâques, où les «nouveaux illuminés» sont présentés au peuple chrétien comme un motif de joie et de fierté (thème développé dans plusieurs des Catéchèses de Chrysostome et qui apparaît à la fin de la nôtre), mais sans que l'orateur s'adresse directement à eux.

tiae<sup>41</sup> –, à la faveur aussi d'un survol de l'histoire du salut qui, remontant au péché d'Adam<sup>42</sup> et évoquant à la suite quelques *exempla* de la miséricorde divine dans les premiers chapitres de la Genèse (que les catéchumènes avaient dû entendre lire et commenter au long du carême), dépasse la période des origines<sup>43</sup> et en arrive à des exemples plus récents qui ramènent insensiblement l'orateur au ton de la confiance<sup>44</sup>, cette catéchèse est aussi une homélie sur la pénitence, visant à susciter, dans le cœur des baptisés de plus ou moins longue date qui l'écoutaient, confusion et admiration au souvenir de tant d'infidélités, encore après le baptême, et de tant de pardons<sup>45</sup>.

Un autre trait qui donne à cette catéchèse, entre toutes celles que nous connaissons, son accent particulier, c'est la péroraison. L'orateur interpelle d'abord chaque catéchumène, en lui rappelant la formule par laquelle il s'est engagé au service du Christ, sans doute le Vendredi saint<sup>46</sup>: qu'il soit désormais un bon soldat du Christ! Si imminent est l'instant du baptême que déjà il parle au catéchumène comme à un néophyte: «ne déshonore pas la Piscine de laquelle tu es né» (l. 175); aucun passage de la Catéchèse, mieux que cette anticipation, d'une telle vérité psychologique, n'éclaire le sens du participe présent φωτιζόμενοι dans le titre, – ni, à notre avis, ne donne davantage l'impression d'une parole prise sur le vif. Mais, à partir de la l. 177<sup>47</sup>, c'est au pluriel qu'il s'adresse aux soldats du Christ et, décidément, comme à des baptisés: ils sont en quelque sorte un corps d'élite, le «rempart inébranlable» de la ville, qu'ils protègent par leurs vertus, surtout la chasteté, et par leur prière, contre les châtiments divins qui la menacent, concrètement les tremblements de terre, peut-être la guerre<sup>48</sup>.

41. A comparer avec le passage de la «Catéchèse de Wenger» II 19 (*Huit catéchèses*, p. 143) où Jean Chrysostome, en train d'expliquer aux catéchumènes le sens des engagements qu'ils vont prendre, par un brusque retour sur soi s'accuse d'avoir mal tenu ses promesses et leur demande de prier pour lui: mouvement, à vrai dire, moins inattendu un Vendredi saint que pendant la Nuit pascale... La simplicité dont nous créditons notre prédicateur n'exclut d'ailleurs pas de sa part, là même où il paraît le plus personnel, une réminiscence littéraire incontestable: les mots *τί τὸ περὶ ἐμὲ τοῦτο μυστήριον* (l. 93s.) et les termes dans lesquels est évoqué le Pasteur rapportant sur ses épaules la brebis perdue (l. 98) viennent de Grégoire de Nazianze, *Or. XXXVIII (In Theophania)*, 13.14 (PG 36,325C<sup>10</sup> & 328A<sup>10-12</sup>).

42. Cf. II. 108-111. Remarquer, plus loin, la paraphrase de *Gen.* 3,9 (avec la répétition «Adam Adam», qui n'est pas dans la Bible): ce genre de développement pathétique est traditionnel à propos de ce passage, cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Cat.* 5, 173-184 (éd. B. KRIVOCHÉINE, Paris, 1963 [S.C. 96], p. 320-322) avec les textes cités en note (S. Basile, Dorothee de Gaza), auxquels on en pourrait ajouter d'autres. Les mots *τὸ πρωτόπλαστον—κειμήλιον* (l. 110s.) se retrouvent dans une homélie pseudo-chrysostomienne (sans doute composite), qui fait partie des prédications de Carême originellement destinées aux catéchumènes, *In Adam et Sodomitae*; éd. en préparation d'après le *Mosquensis Bibl. Synod. 128 (Vlad. 159)*, ff. 252-254, et le *Hauriensis Bibl. Reg. E donis Var. 12, 2<sup>e</sup>, ff. 107<sup>v</sup>, 111-112<sup>v</sup>* (rectifier les indications de folios de R. E. Carter, cité in *CPG* 5045).

43. Peut-être bien, du coup, le prédicateur dépasse-t-il le point où les catéchumènes en étaient de leurs connaissances bibliques? En tout cas, lorsqu'il aborde l'Exode, on a l'impression d'un tournant: «Mon discours m'amène aux Hébreux...» (l. 116).

44. Noter, à la l. 121, le passage du «ils» au «nous»: l'orateur et, avec lui, tous les baptisés de son auditoire, ne doivent-ils pas s'identifier en quelque sorte aux Hébreux, c'est-à-dire à la génération de la sortie d'Égypte et du désert, en vertu de *I Cor.* 10,1-11, – et cela surtout, bien sûr, en cette nuit de Pâques et du baptême?

45. Particulièrement surprenant, dans une prédication pascale, est le long développement «catanyctique» des ll. 126-163, paraphrase mise dans la bouche de Dieu de deux versets de Michée, – y compris (l. 142) l'addition «que devais-je faire pour toi que je n'aie pas fait?» qui se retrouve dans la liturgie romaine, aux Impropères du Vendredi saint: cette rencontre indique, entre notre auteur et la tradition liturgique qui apparaît en Occident au haut moyen âge, une source commune, probablement une ancienne liturgie orientale. – Que cet appel au repentir, dont les catéchumènes peuvent sans doute faire leur profit, ne vise directement que les baptisés, cela ressort en particulier des dernières lignes (161-163), tout à fait «chrysostomiennes» d'accent: «... pousse simplement un gémissement, et repars avec ton pardon!» A noter aussi, deux lignes plus haut, «Dis seulement: J'ai péché!», instances touchantes d'un Dieu plus peiné qu'indigné par l'endurcissement du pécheur, et qui rappellent ses objurgations à Adam, dans un texte bien postérieur que nous avons déjà évoqué: *Εἰπέ· Ἡμαρτον* (Syméon le N. Th., *Cat.* 5, 182; S.C. 96, p. 392).

46. Innombrables seraient, ici, les parallèles à citer: mais plutôt, il est vrai, soit avant Pâques, dans les catéchèses sur l'attachement au Christ (dont est citée, l. 164, la formule telle que nous l'a gardée, p. ex., Chrysostome, dans la «deuxième catéchèse de Wenger», 21 [*Huit catéchèses*, p. 145]), soit dans les mystagogies du jour de Pâques et des jours suivants, où il faut mettre en garde les nouveaux baptisés contre le danger d'une brusque détente, après les efforts du carême et les émotions de la Nuit pascale.

47. Selon le texte auquel nous nous sommes arrêté, non sans hésitation: c'est-à-dire en corrigeant *ὑμετέων* du ms. («votre splendeur», soit les vêtements blancs que vont revêtir à l'instant les catéchumènes, ce sens concret n'excluant évidemment pas la valeur symbolique, thème habituel des catéchèses mystagogiques) en *ἡμετέων*, au risque d'affaiblir le terme en le réduisant à une valeur abstraite: «notre splendeur», c'est-à-dire l'éclat que vous jetez sur notre ville. Sur cette phrase difficile, voir *infra*, p. 185, n. 115.

48. Si du moins la dernière demande que les néophytes sont invités à adresser au Christ, «prononce une parole qui annonce la paix», n'est pas, comme dans les litanies diaconales, une espèce de clause obligée, si elle fait bien allusion à une menace précise et actuelle.

Cependant, de tous les traits qui distinguent cette pièce, le plus frappant est incontestablement le silence complet qu'elle garde sur la Résurrection. Sans doute, c'est le cas de répéter la remarque faite un peu plus haut: pas plus que telles homélies pascales muettes sur le baptême, cette catéchèse baptismale qui ne dit rien du jour où est conféré le baptême ne saurait représenter, à elle seule, la totalité de l'enseignement donné au peuple, catéchumènes et baptisés, dans l'ensemble, long et complexe, des cérémonies qui occupaient une nuit de Pâques! Mais cette explication, toute valide qu'elle soit à son plan, ne règle pas le problème: même si l'on peut tenir pour certain qu'avant ou après cette prédication centrée sur le baptême, l'orateur a célébré comme il convenait la Résurrection, il est symptomatique de sa théologie sacramentelle qu'aucune allusion ne lui soit venue aux lèvres, dans sa Catéchèse, à *Rom.* 6,3 «Nous tous qui avons été baptisés en Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés» ou *Gal.* 3,27 «Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ», à aucun des grands textes christocentriques qui sont pour ainsi dire de rigueur dans une prédication sur le baptême, et dans la nuit de la Résurrection!

Nous devons, comme nous l'avons dit, réserver à une autre occasion l'étude que nous paraît mériter ce sujet. Si la brièveté des présentes remarques peut excuser un raccourci aussi abrupt, une étiquette aussi sommaire, ce qui nous paraît caractériser la doctrine sacramentelle de notre auteur – ou faut-il simplement dire son tour d'esprit, sa sensibilité religieuse? –, ce serait l'expression: une pneumatologie comme détachée de la christologie<sup>49</sup>.

En relation avec cette pneumatologie, il faut souligner un trait remarquable de ce texte, qui appelle un commentaire spécial: la complaisance, l'ingéniosité non dépourvue de recherche, avec laquelle est développé le symbolisme nuptial traditionnellement appliqué au baptême<sup>50</sup>. Notons simplement, dans les limites de cette introduction, l'espèce de modulation qui fait passer le discours, du thème proprement nuptial, celui de l'union du Christ avec son Église (cf. *Éph.* 5,25-27)<sup>51</sup>, au mythe archétypal des eaux-mères, lequel peut s'autoriser (mais sans que soit cité le verset) de *Jn* 3,5, «Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit...». Mystérieuse fécondité, exaltée avec lyrisme mais nulle part expliquée (je veux dire, mise en rapport avec la totalité du Mystère chrétien), que «la grâce» ou «l'Esprit» – deux termes qui paraissent bien interchangeables – confère à l'élément de l'eau, à cette «Source», à cette «Piscine», close sur son secret virginal et qui s'épanouit en une miraculeuse progéniture, en d'innombrables enfants de Dieu. C'est cet aspect du mystère qui fascine le prédicateur, qui inspire sa méditation, qui polarise en quelque sorte sa lecture des textes les plus sacrés, jusqu'à lui faire prendre, avec la lettre et le sens, des libertés qui surprennent, même après une longue fréquentation de l'exégèse ancienne (particulièrement dans l'homilétique). Passe encore que, citant (l. 36s.) le verset *Jn* 1,12 – pris dans ce début du IV<sup>ème</sup> Évangile qui était certainement lu dans la Nuit pascale –, non seulement il mette au présent, pour l'appliquer à la Piscine baptismale, le terme ἕδωκεν que Jean dit du Verbe venu dans le monde qu'il a créé, du Verbe incarné, mais en outre il dise αὐτό (l'eau) au lieu d'αὐτόν (le Verbe). Mais plus déconcertante est sa façon de traiter le récit de l'Annonciation (*Lc* 1,28...35), paraphrasé sous la forme d'un dialogue entre Gabriel et la Piscine<sup>52</sup>: c'est celle-ci, en effet, la

49. Pour prévenir l'objection que nous serions en train de faire à notre auteur un procès de tendance, signalons ici une allusion, jetée en passant, qui au besoin suffirait à nous garantir que, pour lui, c'est bien par le Christ, par le sacrifice du Christ, que nous recevons la vie divine: «Ils ne portent plus le nom de fils d'Ève, c'est le côté (percé) du Maître qui les enfante tous» (l. 39). Pour ce rapprochement traditionnel entre la naissance d'Ève, tirée du côté d'Adam endormi, et les sacrements de l'Église, jaillis de la poitrine du Christ endormi dans la mort, renvoyons seulement à l'inscription du baptistère du Latran citée plus loin (p. 172).

50. Voir le dossier (bibliographie et références à des textes variés) réuni par M. AUBINEAU, *Homélies pascales*, nn. 74 (p. 264s.) et 91 (p. 271s.) à l'homélie de Basile de Séleucie.

51. Courant tout au long de l'exorde, à travers les préparatifs d'un festin qui évoque à la fois celui de la Sagesse (*Prov.* 9) et le repas de noces du fils du Roi dans la parabole de *Mt.* 22, ce thème s'exprime enfin en clair à la l. 9, «la jeune épouse baignée est unie au Christ»; cette affirmation explicite ne doit pas être perdue de vue, pour apprécier l'exacte portée de nos remarques sur la place secondaire que tient dans notre Catéchèse la visée proprement christologique. – Mais aussitôt la tonalité change: «la Terre est invitée à la Piscine»; l'eau n'est plus ce qui purifie la mère des nouveaux baptisés, l'Église, c'est elle-même qui, vierge et mère, enfante ceux-ci à la vie divine.

52. Peut-être cet emploi du procédé littéraire des «discours fictifs» permettra-t-il de mieux situer notre Catéchèse dans le temps et dans l'espace, au terme de l'enquête si prometteuse que poursuit notre collègue, Madame J. Kecskéméti, sur l'usage rhétorique et exégétique de ce procédé dans les homélies grecques, à partir du V<sup>e</sup> siècle. Nous craignons cependant qu'un exemple aussi aberrant (si on le compare, en particulier, aux homélies où Marie dialogue longuement avec l'ange, parfois en couplets acrostiches), ce discours doublement fictif tenu par la Piscine personnifiée, ne soit condamné à demeurer un hapax.

vierge qui reçoit l'annonce, qui s'en étonne et qui s'entend confirmer la promesse merveilleuse, jusqu'au mot suprême (l. 26): «Ceux qui naissent (de toi) seront appelés saints, fils de Dieu.»

\* \* \*

A l'examen – un examen trop rapide –, ce texte nous apparaît donc, en somme, surtout riche de difficultés, d'incertitudes<sup>53</sup>... Les allusions liturgiques qu'on y peut déceler sont, ou trop banales pour être significatives<sup>54</sup>, ou au contraire trop isolées pour autoriser des rapprochements<sup>55</sup>. L'allusion finale aux tremblements de terre (et aussi bien celle, possible, à une guerre) peut faire penser à tant de villes en Orient, et à tant de reprises! Que, dans ce même passage, on ne trouve pas de prière pour les Empereurs, cela en tout cas nous déconseille de regarder vers Constantinople<sup>56</sup>. L'insistance quelque peu unilatérale sur la pneumatologie nous inviterait plutôt à chercher vers les confins orientaux du christianisme grec (même si, notons-le, le binôme Esprit fécondateur - Eau virgine et maternelle, tout en plongeant ses racines dans le deuxième verset de la Genèse, trahit à la fois une autre sensibilité linguistique et une autre inspiration doctrinale que le thème «judéo-chrétien» de l'Esprit comme principe maternel).

A défaut de pouvoir préciser le lieu d'origine de ce texte, pourrions-nous le dater? L'utilisation d'un discours de Grégoire de Nazianze<sup>57</sup> fournit un *terminus a quo*; si notre auteur montrait plus d'intérêt pour la christologie, sans doute quelque allusion ou quelque précision doctrinale lui aurait-elle échappé, qui nous eût permis de le situer par rapport aux débats du V<sup>e</sup> siècle. A défaut d'un indice «positif», il nous paraît légitime d'invoquer, avec la prudence requise, l'absence même de toute attention à la personne de Marie et au mystère de l'Incarnation, dans la paraphrase du récit de l'Annonciation. Non comme un simple argument *e silentio* – un argument toujours fragile –, mais comme le signe qu'à l'époque où a été prononcée notre Catéchèse, ce récit n'avait pas encore dans la conscience chrétienne ce poids qu'il prendra, au cours du V<sup>e</sup> siècle, sous l'effet convergent des controverses dogmatiques et d'une méditation de plus en plus centrée sur le Verbe incarné, et épanouie en dévotion mariale. Pour notre auteur, la vierge Marie est encore une figure pour ainsi dire disponible, qu'on peut sans irrespect traiter en simple symbole d'une réalité plus profonde, son rôle se réduit à prêter ses traits et ses mots même à la Piscine qui est la véritable Vierge Mère. Un tel critère est d'un maniement délicat: mais, sans prétendre donner l'illusoire précision d'un *terminus ante quem* à cette date en quelque sorte symbolique, il nous paraît qu'une semblable exploitation du dialogue entre Marie et Gabriel est plus difficile à imaginer après 431.

53. Il est d'ailleurs probable qu'une enquête plus étendue découvrira, dans notre texte, bien d'autres remplois que les deux phrases de Grégoire de Nazianze citées plus haut (n. 41): par exemple dans l'exorde, avec l'anaphore Πάλιν..., πάλιν..., fréquente dans l'homilétique ancienne, – ou encore dans la prosopopée de Dieu rappelant ses bienfaits et l'ingratitude du peuple (ll. 128-145), dans le développement sur Adam et, plus généralement, dans toute cette espèce d'homélie sur la pénitence insérée dans la Catéchèse. Mais, encore une fois, en attendant les résultats de cette *Quellenforschung*, nous nous en tenons à l'impression que nous n'avons pas ici affaire à un centon, mais à l'improvisation d'un orateur enthousiaste, mais maladroit, et dont la mémoire est surchargée de réminiscences.

54. Ainsi de la formule «Je m'attache à toi, Christ» (l. 164; *supra*, n. 46). Peut-être faut-il évoquer aussi un usage qui semble avoir été assez répandu, celui de chanter le Ps. 33, notamment à cause du v. 6 (cité l. 44s.), tandis que le cortège des nouveaux baptisés entraînait, cièges en mains, dans l'église (mais on corrigera le lapsus d'A. WENGER, *Huit catéchèses*, p. 101, répété par F. J. LEROY, *Homilétique de Proclus*, p. 185: ce n'est pas ce psaume qui est cité par la Mystagogie de Proclus, mais le Ps. 31, cf. *Homilétique de Proclus*, p. 193, n. 63).

55. Ainsi les «Impropères» auxquels il a été fait allusion plus haut (n. 45). Quant à l'acclamation «Gloire à toi Seigneur, gloire à toi!» que l'orateur invite ses auditeurs à répéter (l. 88), on peut certes la rapprocher d'une prière des moines après le repas, qui commence par la prière des *Constitutions Apostoliques* VII 49 (éd. FUNK, p. 458,6-10) et continue Δόξα σοι κύριε, δόξα σοι ἅγιε, δόξα σοι βασιλεῦ, ὅτι ἔδωκας ἡμῖν βρώματα εἰς εὐφροσύνην, κ.τ.λ. (Jean Chrysostome, *Hom. LV in Matthaëum*; PG 58,455, ll. 45s.): mais ni cette formule ni les parallèles plus ou moins proches cités par Ed. VON DER GOLTZ, *Tischgebete und Abendmahlsgebete in der altchristlichen und in der griechischen Kirche* (T.U. XXIX, 2, 1905), p. 38s., ne peuvent servir à dater une formule qui n'appartient évidemment ni à une bénédiction de la table, ni même (au point où nous en sommes de la célébration) à la liturgie eucharistique.

56. Bien qu'une pièce aussi proche de la nôtre que le *Sermo in recens baptizatos*, s'il est bien de Proclus, montre que même dans la Capitale cette prière n'était pas de rigueur (texte cité *infra*, p. 186, n. 117). En tout cas, la mise en garde insistante contre les théâtres (ll. 170-174) indique sans doute une métropole importante.

57. Quel discours au juste? Les références fournies *supra* (n. 41) correspondent à deux passages de l'*Or. XXXVIII* repris, l'un et l'autre, dans l'*Or. XLV, In sanctum pascha* (PG 36,636A<sup>8</sup>, 660A<sup>1-2</sup>). Si l'on considère, avec la plupart des critiques, que Grégoire lui-même a répété de longs morceaux de l'*Or. XXXVIII* dans l'*Or. XLV*, rien ne s'oppose à ce que ce soit dans le second discours

Concluons sur un rapprochement, lui aussi symbolique, qui aidera peut-être à mieux sentir, par contraste, ce que cette exégèse accommodatrice a pour nous d'archaïque. Comment ne pas évoquer, à propos des développements de notre Catéchèse sur la maternité virgine de la Piscine, les vers dont le pape Xyste III (432-440) a orné le baptistère du Latran :

Gens sacranda polis hic semine nascitur almo,  
 quam fecunditatis Spiritus edit aquis.  
 Virgineo fetu genitrix Ecclesia natos,  
 quos spirante Deo concipit amne parit...  
 Fons hic est uitae qui totum diluit orbem,  
 sumens de Christi uulnere principium<sup>58</sup>.

Mais, vis-à-vis de ce lyrisme, qu'on mesure la force nue de l'affirmation dogmatique, dans l'inscription du même pape sur l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure, monument du Concile d'Éphèse :

Virgo Maria, tibi Xystus noua tecta dicaui,  
 digna salutifero munera uentre tuo.  
 Tu genitrix ignara uiri, te denique foeta  
 uisceribus saluis edita nostra salus<sup>59</sup>.

Imagine-t-on Xyste utilisant le dialogue de l'Annonciation pour traiter la Vierge Marie comme une simple figure de la piscine baptismale ? Imagine-t-on notre auteur accommodant ces versets avec la même liberté, si à l'époque où il parlait le titre de Mère de Dieu était déjà devenu l'enjeu d'un tel débat ?

que notre auteur, si haut qu'on le date, aurait lu ces phrases, et il semblerait plus naturel que, cherchant une inspiration pour parler dans la Nuit pascale, il se soit adressé à un sermon de Pâques plutôt qu'à un sermon de Noël. Mais le fait que dans le premier de ces sermons les deux phrases en question se suivent à moins de vingt lignes de distance, tandis qu'elles sont séparées par douze colonnes dans le second, nous fait plutôt retenir comme source directe l'*In Theophania*.

58. L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, Paris, 1886, I, p. 236, n. 15 (vv. 1-4, 7-8).

59. L. DUCHESNE, *op. laud.*, p. 235, n. 2.

Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου  
Κατήχησις περὶ τῶν φωτιζομένων

Εὐλογητὸς ὁ θεός· πάλιν ἡμεῖς νικῶμεν, πάλιν ἠττᾶται διάβολος, πάλιν τῶν δαιμόνων τὸ στίφος ἐλέγχεται, πάλιν τοῦ Χριστοῦ τὸ στρατόπεδον αὐξάνεται, πάλιν ὁ λύκος γυμνοῦται, πάλιν τὰ τοῦ καλοῦ ποιμένος πλατύνεται ποίμνια. ἦλθεν ὁ πάλαι ποθούμενος τῆς μετανοίας καιρὸς, ἐπέστη τῶν πλανωμένων τὸ φῶς, ἔφθασεν ἡ τῶν σφισσομένων ἐλπίς, ὁ τῆς ζωῆς ἀνεψύχθη λιμὴν, ὁ τῆς σωτηρίας ἀνε-  
5 πετάσθη νυμφῶν, ἡ τῶν γάμων ἀπάντησεν ἐορτή, τὰ μυστικὰ δεῖπνα προτίθεται τοῖς πιστοῖς, ἡ πνευματικὴ τράπεζα πρὸς ἀπόλαυσιν εὐτρεπῆς, ὁ τῆς υἰοθεσίας ἤδη κιρνᾶται κρατῆρ, ὁ μόσχος ἔτοιμος ὁ σιτευτὸς εἰς σφάγιον, τὸ βασιλικὸν συμπόσιον τῶν ἐστιωμένων μεστόν, τὸ τῆς παλιγγενεσίας  
f. 225 κατεσκευάσθη λουτρόν, ἡ ἀθάνατος ὑπερεκχεῖται πηγὴ, τὸ ὕδωρ λοιπὸν τῆς σωτηρίας ἐγγύς, ἡ (λουο)μένη νύμφη συνάπτεται τῷ Χριστῷ, ἡ γῆ πρὸς τὴν κολυμβήθραν ἀποστέλλεται.  
10 Ὁ Γαβριὴλ ἦδη τὰς παλαιὰς ἐκείνας πρὸς αὐτὴν ἀναλαμβάνει φωνάς· «Χαῖρε κεχαριτωμένη, ὁ κύριος μετὰ σοῦ.» μιμεῖται γὰρ τὴν ἁγίαν παρθένον ἢ τῆς κολυμβήθρας γαστήρ, τίκτουσα βρέφη καὶ τὴν παρθενίαν οὐ λύουσα, ἀνοίγουσα μήτραν καὶ φθορὰν οὐ λαμβάνουσα, θηλάζουσα νήπια καὶ σπορὰν οὐ γινώσκουσα, μήτηρ ἀκούουσα καὶ ἀνύμφευτος μένουσα, ἐν γῆ συλλαμβάνουσα καὶ ἐν οὐρανοῖς ἀποτίκτουσα, κάτω λοχεύουσα καὶ ἄνω τὰ τέκνα συνάγουσα, οὐράνιος γὰρ ὁλος ὁ τόκος ἐκεῖνος  
15 ἐστίν. χαῖρε οὖν, ὧ κολυμβήθρα κεχαριτωμένη, ὁ κύριος μετὰ σοῦ, καὶ εὐλογημένη σὺ εἶ· ἀπὸ σοῦ γὰρ οἱ πολῖται προέρχονται τῶν οὐρανῶν, ἐκ σοῦ τίκτονται πάντες οἱ τῆς βασιλείας υἱοί, ἐν σοὶ πάλιν οἱ χαρακτῆρες τῆς θείας ἀνατυποῦνται μορφῆς· σὺ τὴν εἰκόνα τοῦ βασιλέως τὴν πεσοῦσαν ἀνορθοῖς,  
f. 225<sup>v</sup> σὺ τὸν ἰ (κατεργαγ)μένον ἀνδριάντα πρὸς οὐρανὸν ἀνυψοῖς, σὺ τὸν ῥύπον ἀποσμήχεις αὐτοῦ τὸν πολύν, σὺ τὸ κάλλος ἀνανεοῖς τὸ παρὰ ῥαθυμίαν κακῶς ἀναλωθέν, σὺ τὰς κηλίδας ἐκπλύνεις τῆς κατα-  
20 σαπίσεως στολῆς, σὺ τὸν τῆς δόξης ἐνδύεις χιτῶνα τοῦς ἐν παραδείσῳ γυμνοῦς.  
Ἴδου γὰρ λήψει ἐν γαστρὶ καὶ τέξει υἱούς· κἂν διαπορήσῃ τούτων ἀκούσασα πρὸς ἑαυτὴν ἢ παρθέ-  
θενος καὶ πρὸς τὸ ξένον ταραχθῆ προορήσεως καὶ εἴπη· «Πῶς ἔσται μοι τοῦτο; ὕδωρ γὰρ φύσεως ἀνα-  
πλάττειν οὐκ οἶδεν <εἶδος>, ὕδωρ βασιλικὴν οὐκ ἀνεγκαινίζει μορφὴν, ὕδωρ λογικὰ ζωογονεῖν οὐκ ἐδιδάχθη φυτὰ.» ἂν εἴπη ταύτας ἡ κολυμβήθρα πρὸς τὸν Γαβριὴλ τὰς φωνάς, μᾶλλον δὲ ἂν εἴπωμεν

AVERTISSEMENT

Établie d'après un témoin unique, qu'on peut soupçonner d'avoir librement traité, peut-être d'avoir abrégé son modèle (cf. *supra*, n. 20), cette édition s'est surtout voulue prudente. En attendant de nouvelles trouvailles qui permettraient de l'asseoir sur des bases élargies et des principes plus raisonnés, j'ai donc été le plus conservateur possible.

Pour plusieurs traits de langue, j'ai choisi de garder les formes du ms. : non seulement pour l'accentuation des enclitiques et le v euphonique devant consonne, mais pour la psilose devant esprit rude (ll. 41, 54, 136, 172, 181) et l'absence d'allongement de quantité dans les composés (ἀπάντησεν 5, ἐπαισχύνθη 97 à côté de ἡσχυνόμην 96, cf. 135). De là aussi, aux ll. 78-80, un effort désespéré pour «sauver les phénomènes», cette alternance déconcertante du pluriel et du singulier (mais voir *infra*, nn. 46, 57), au risque de forcer le sens de κατεργαγῶτας χιτῶνας (qui désignerait *les* morceaux d'un manteau en pièces, – si l'on ne préfère y reconnaître encore un de ces pluriels de rhétorique chers à notre auteur: *infra*, nn. 77, 93, 96, 102).

Si, en attendant un contrôle sur le ms. lui-même à Milan, j'ai pu tirer autant des ll. 8-10 et 18, presque illisibles sur microfilm, c'est à mes collègues Mesdames M.-Th. Bavavéas et E. Lappas-Zizica que je le dois.

A = Ambrosianus F 41 sup. (gr. 338), ff. 224<sup>v</sup>-234

Post titulum κύριε εὐλόγησον addidit A 9 λουο[μένη] scripsi, legere non ualui 10 Ὁ ualde dubium 13 συλλαβάνουσα A<sup>ac</sup>, -μ- add. (1a m. ut uid.) A<sup>su</sup> 18 κατεργαγ[μένον] scripsi, legere non ualui ἀδριάντα A 19 ἀνηλωθέν A 22 ταραχθῆ nos: ταραττει A 23 εἶδος addidi (ni malis φύσεις scribere) ἀνεγκαινίζει A: ἀνε<γ>καινίζει nos (uel ἀνακαινίζει uel ἀνεκαινίζει, quae minus placent)

25 ταύτας ἀντ' ἐκείνης ἡμεῖς, ἐρεῖ πάλιν ὁ ἄγγελος πρὸς αὐτήν· «*Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σὲ καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι, διὸ καὶ τὰ γεννώμενα ἅγιοι υἱοὶ θεοῦ κληθήσονται. μηδέν, φησίν, ὧ παρθένε, μηδέν πρὸς τὸ γινόμενον ἀπορήσης, τὰ παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατα δυνατὰ τῷ θεῷ*·<sup>1</sup> ὃ τὴν ἡμετέραν παρέρχεται δύναμιν τὴν τοῦ θεοῦ λαμβάνει, καὶ ὅπερ οὐκ ἔχει τὸ ὕδωρ τὸ πνεῦμα χαρίζεται, ὃ λείπει τῇ φύσει τῇ χάριτι δίδωσι· δεσπότης ὑπάρχει τῆς φύσεως, καὶ ὅπου βούλεται ταύτην μεθίστησιν· ἔξ οὐκ ὄντων αὐτὴν συνεστήσατο, καὶ γενομένην ὃ θέλει πάλιν ἐργάζεται. μὴ εἶπης· *Πῶς ἔσται μοι τοῦτο*; βουλήν γὰρ θεοῦ μεταλαβεῖν πάντως ἀμήχανον. *ὑψίστου δύναμις ἐκείνα κινῶ σοι τὰνάματα, παρουσία θεοῦ τὸν τόκον ἐκείνον ἐργάζεται, βασιλέως σφραγὶς ἀγιάζει τὰ ὕδατα, δάκτυλός ἐστιν θεοῦ καὶ οὐδὲν ἀντιμάχεται. ὡς ἱερεὺς σοι φαίνεται καὶ ὡς θεὸς τὴν σωτηρίαν χαρίζεται, θεὸς γὰρ ὑπογράφει διὰ τῆς ἐκείνου χειρός, οὐκ ἔσται χάρτης ἀπλῶς ἀλλὰ πραγμάτων ἀναντιρρήτων ἰσχύς.* <...>, οὕτω καὶ τὸ ὕδωρ τοῦτο τὴν ἄνωθεν χάριν λαβὸν ἄμαχον κέκτηται τὴν ἰσχὴν καὶ πάντας τοὺς βαπτιζομένους υἱοὺς ἀποφαίνει θεοῦ· ὅσοι γὰρ ἂν λάβωσιν αὐτό, δίδωσιν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι. οὐκ ἔτι γὰρ καλεῖται τοῦ δεῖνος ἢ τοῦ δεῖνος ὁ παῖς, ἀλλὰ πάντες

f. 226<sup>v</sup> ἔκείνοι τῆς τριάδος υἱοὶ· οὐκ ἔτι τις πατέρα καλεῖ τὸν Ἀδάμ, ἀλλ' ἕνα πάντες ἐπίστανται τὸν θεόν· οὐκ ἔτι χρηματίζουσιν τῆς Εὐας υἱοί, ἢ γὰρ δεσποτικὴ πάντας ἀποτίκει πλευρά. τοῦτο τὸ ὕδωρ οὐδένα

40 τίκει τῇ γῆ, πάντα τέκνα ποιεῖ τοῦ φωτός, ὅλους οὐρανὸς ὑποδέχεται τοὺς σπειρομένους. λύπην οὗτος ὁ τόκος οὐκ ἔχει τινά, πόνος ταύτης οὐκ ἀπτεται τῆς γαστρὸς, κατήφεια πάσα τῶν ὠδίνων τούτων μακρὰν, ἀθάνατα τίκει καὶ τὰ θνητῶν οὐκ ἀλγεῖ, παρακοῆς οὐδεὶς ἐνταῦθα τελεσφορεῖται καρπός, ὃ τοῦ ὄψεως οὐκ ἔχει χώραν ἰός· *χαῖρε οὖν κεχαριτωμένη, ὁ κύριος μετὰ σοῦ.*»

Ἀκήκοας τῶν τοῦ ἀρχαγγέλου λόγων; ἐδιδάχθης τὴν τῆς κολυμβήθρας ἰσχύν; *πρόσελθε λοιπὸν τῷ Χριστῷ καὶ φωτίσθητι*, πλάτυνον τοὺς κόλπους σου τῆς ψυχῆς, εὗρνον τὰ δοχεῖα τῶν λογισμῶν, ἀνοιξον τοὺς τῆς διανοίας ὀφθαλμούς, ἀναπέτασόν μοι τὸν νοῦν, δός μοι τὰς αἰσθήσεις σαυτοῦ καθα-

f. 227<sup>v</sup> ράς, ὅλον μοι μετάστησον ἐνταῦθα σαυτόν· *τὰ γὰρ αὐτὰ λέγειν ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀκνηρόν, ὑμῖν δὲ ἄσφαλές. ἐπιλανθάνου τῶν ὀπισθεν, ἐπεκτείνου τοῖς ἐμπροσθεν*· μηδέν σοὶ λοιπὸν καὶ τῇ γῆ, οὐράνιος ὅλος γενοῦ, κατάλιπε τὰ τῆς φθορᾶς τῆ φθορᾶ, ἔξιθι τῶν ὑλικῶν λογισμῶν. βλέπε ποῦ μέλλεις χωρεῖν, βλέπε πρὸς ποῖα δεῖπνα καλῆ, βλέπε τίς ὁ τοὺς γάμους ποιῶν· περίσκεψαι τὴν ἐσθῆτα καλῶς ἦν φορεῖς, τουτέστιν ἦν ἔχεις ψυχὴν, ἐρεύνησον εἴπερ ἀξία τῶν τοῦ βασιλέως ἐστὶν ὀφθαλμῶν, εἰ καθαρὰ τῶν τῆς ἀπιστίας ἐστὶν λογισμῶν, εἰ μὴ φέρει κηλίδας ἀμφιβολίας τινός, εἰ τῶν τῆς ὑποκρίσεως ἐστὶν ἀνωτέρα παθῶν. περιεργάζεται ταύτην ἀκριβῶς ὁ βασιλεὺς εἰσιῶν· κὰν μὲν εὖρη πτωχεύουσαν, οὐδὲν ἐγκαλεῖ· ἂν δὲ ἀπιστοῦσαν ἴδῃ, τιμωρεῖται πικρῶς· λυπεῖ γὰρ αὐτὸν οὐκ ἁμαρτωλῶν ἀλλὰ κατασκοπῶν

55 ψυχῆ, κινεῖ πρὸς ὀργὴν οὐ βίος αἰσχροὺς ἀλλὰ τρόπος διττός, διεγείρει πρὸς ἀγανάκτησιν οὐ συνειδὸς πονηρὸν ἀλλ' ὑποῦλον ἦθος καὶ ἀμφίβολος λογισμὸς. «*Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ, φησιν, τὸν προσ-*

f. 227<sup>v</sup> *ερχόμενον πρῶτον*», καὶ «*ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἐν αὐτῷ ἢ ψυχῇ μου.*»<sup>1</sup> διὰ τοῦτο κἀκείνον τὸν ἐπεισελθεῖν τῷ γάμῳ τολμήσαντα κατεδίκησεν εἰσελθόν, οὐχ ὡς ἁμαρτωλὸν ἢ πτωχὸν ἀλλ' ὡς ἀπιστον καὶ παλίμβολον τὴν ψυχὴν, οὐ γὰρ εἶπεν· «*Ἐταῖρε, πῶς εἰσῆλθες ὧδε ἑυπαρὰν ἐσθῆτα φορῶν;*»

60 ἀλλὰ «*πῶς εἰσῆλθες ὧδε μὴ ἔχων ἐνδυμα γάμου;*», τουτέστιν μὴ ἔχων ἀξίαν τῶν τελομένων ψυχῆν.

Καὶ σὺ τοίνυν, εἰ μὲν ἤμαρτες καὶ πονηρὰ σύννοιδας αὐτῷ πολιτεύματα, μὴ φοβηθῆς εἰσελθεῖν, «*θάρσει γὰρ τέκνον, ἀφένονται σοι αἱ ἁμαρτίαι*»· εἰ δὲ ἀπιστον ἔχεις, ὃ μὴ γένοιτο, καὶ κακοῦργον ψυχὴν, φοβήθητι τὸ μυστήριον καὶ αἰδέσθητι τὸ λουτρόν· μὴ πλήξης ἃ μὴ θέμις ἐστίν, μὴ πειράσης τὴν χάριν, μὴ σοφίσῃ τὸ δῶρον, μὴ προσέλθῃς κακούργῳ ψυχῇ, *εἰς κακότεχνον γὰρ ψυχὴν οὐκ εἰσελεύσεται σοφία.* μίμησαι μοι τὴν χάριν αὐτὴν νῦν ἢ προσέρχῃ, βλέπε πῶς ἕκαστον ἡμῶν ἀπεριέργως αὐτίκα δέχεται καὶ τιμᾶ, οὐ πολυπραγμονοῦσα τοὺς βίους, οὐ περιεργαζομένη τὰς πράξεις, οὐ ταῖς δια-

f. 228<sup>v</sup> φοραῖς τῶν προσώπων μετροῦσα τὰς δωρεάς, οὐ τὰ μὲν πλέον τὰ δὲ ἔλαττον νέμουσα, ἀλλὰ καὶ

25 ἐπιλεύσεται A 31 μεταλαβεῖν A: fort. καταλαβεῖν uel μεταβαλεῖν corrigendum 34-35 ἀντιρρήτων A 35 lacunam copieci 37 καλεῖται sic A 38 (post ἐπίστανται) πατέρα fort. supplendum 42 παρακοῆ A 43 χώραν pos: χαρὰν A 58 τολμήσαντι A 61 fort. melius σύννοιδας <σ>αυτῷ 65 αὐτῇ νῦν (ex haplogr.) A ἕκαστος ἡμῶν A: ἕκαστον ἡμῶν (fort. melius ὑμῶν) pos 67 τὰ μὲν ... τὰ δὲ (i.e. πρόσωπα) A: fort. melius τοῖς μὲν ... τοῖς δὲ

δεσπότην και δούλον, και πλούσιον και πτωχόν, και βάρβαρον και σοφόν, βασιλέα και άγροικον, άρχοντα και άρχόμενον, τών ίσων μυστηρίων και τών αυτών άξιοί. ούτω τοίνυν και ύμών τών προσ-  
 70 ιόντων θεός είναι βούλεται τας ψυχάς άπεριέργους άπλάστους άκακοθήεις άναμφιβόλους ειλικρινείς  
 γνησίας πιστάς· κών τοιαύτας εύρη, παραχρήμα βοά προς ύμάς· «Δεύτε οί εύλογημένοι του πατρός  
 μου, ήτοιμάσαά μου τούς γάμους, παρεσκεύασά μου τά δειπνα, ηύτρεπισά μου τας στιβάδας· ύμάς λοι-  
 πόν άναμένουσιν αι πασάδες, άπολαύσατέ μου τών αγαθών, μετάσχετέ μου τών δωρεών, γεύσασθέ μου  
 του φωτός, έμφορήθητε της τρυφής, λάβετε πλούτον άδάπανον εις ζωήν. Συνδράμετε πάντες άγ-  
 75 γελoi, συγχάρητέ μοι, έορτάσατε την τών έμών τέκνων ζωήν· ούτοι οί υιοί μου νεκροί ήσαν και  
 άνέζησαν, άπολωλότες ήσαν και εύρέθησαν. προσέλθετε, διακονήσατε μετ' ευνοίας αυτοίς, λειτουρ-  
 f. 228<sup>ο</sup> γήσατε σν προθυμία πολλή, ύπηρετήσατε μετ' <sup>1</sup> πλειστής αιδοϋς, έγώ θεραπευθήσομαι δια της περι  
 τούτους τιμής. άρατε παρ' αυτου τούς κατεργαγώτας χιτώνας, άποδύσατε την έρρυπωμένην έσθήτα,  
 έξενέγκατε τας πρώτας στολάς, δότε δακτυλίους εις τας χειρας αυτου και ύποδήσατε τούς πόδας  
 80 γεγυμνωμένους αυτοίς· έχέτωσαν λοιπόν την σφραγίδα του πνεύματος, πατησάτωσαν άφόβως την του  
 δράκοντος κεφαλήν. Μηκέτι, τέκνα, φοβείσθε θάνατον ώς θνητοί, μηκέτι δειλιάτε τον πολέμιον ώς  
 γυμνοί, μηκέτι δουλειαν αισχύνεσθε, υιοί γάρ έστε και κληρονόμοι τών έμών αγαθών.»

Ταύτα και λέξει και φρονήσει περι ύμών ο σωτήρ, άν μετ' φόβου και πίστεως προσέλθετε τῷ  
 λουτρῷ· ώς έφ' ύμιν έορτάσουσιν άγγελοι, ούτω την ύμετέραν πανηγυρίσουσιν πρόσοδον, και μάρτυς  
 85 τούτων ο κύριος άξιόπιστος· «Λέγω ύμιν, φησί, χαρά γίνεται ένώπιον τών άγγέλων του θεου έπι ένι  
 άμαρτωλῷ μετανοούντι.» ει δε έπι ένι, έπι τοσοούτοις πόση; άληθώς τίς καλήσει τας δυναστείας του  
 f. 229 κυρίου; τίς την άφατον του θεου <sup>1</sup> κηρύξει χρηστότητα; τίς το πέλαγος άξίως ύμνήσει της χάριτος;  
 ειπατε πάντες· «Δόξα σοι, κύριε, δόξα σοι, οτι υιοί páλιν οί προσκεκρουκότες γινόμεθα του θεου,  
 πατέρα καλείν οί γήινοι τον ουρανου καταξιούμεθα ποιητήν· ήδη τας τών άγγέλων ύπεριπτάμεθα  
 90 στρατιάς, ήδη προς βασιλικούς αναγόμεθα θρόνους οί μηδε παραδείσου δυνηθέντες ενεγκειν άγωγήν,  
 ήδη τών ουρανών επιβαινομεν άδεώς οί μηδε της γής όφείλοντες επιψάυειν, ήδη στολήν άνφιέννυμαι  
 φωτεινήν ο τό σκότος αγαπήσας τών ήδονών. ώ του θαύματος· δουλος πιστός ούκ ήλπιζον έσεσθαι,  
 και ώς υιός κληρονομῶ την ζωήν· τιμωρίας έξεδεχόμενην πικράς, και δωρεάς άντιλαμβάνω λαμπράς. τί  
 τό περι έμε τούτο μυστήριον; τίς ή τοσαύτη περι έμε φιλοτεκνία του πλάσαντος; μισθωτός γενέσθαι  
 95 παρεκάλουν έγώ του πατρός, και αυτός μοι δειπνα προς έστίασιν ηύτρεπισεν και τρυφήν· βλέπειν εις  
 f. 229<sup>ο</sup> τό πρόσωπον ούκ έτόλμων αυτου, και προσδραμών έλαβεν έσωθεν και ώς υιόν έδικαίωσεν· <sup>1</sup> ήσχυ-  
 νόμην έμαυτου την ζωήν, και αυτός ούκ επαισχύνθη μου την γονήν· άπεσκήρτησα της άγέλης αυτου,  
 και αυτός έπ' ώμων επανήγαγέν με λαβών· απέλυσεν ένδοξον και ύπεδέξατό με γυμνόν, έξέπεμψεν  
 εύπορον και άπέλαβέν με πτωχόν, ούκ ώνειδισέν μου την πενίαν ήν έπεσπασάμην ένών, ούκ ήρνήσατο  
 100 την φύσιν ήν ήρνησάμην έγώ, έμεινεν δε πατήρ αυτός ει κάγώ <υιός> μένειν ούκ ήβουλήθην, πατήρ  
 έμεινεν όμοίως φιλών ει κάγώ φιλούμενος ούκ ήγάπων αυτόν.

Θαυμάζετε ταύτα, ώ παιδες, ακούοντες; οίδα οτι θαυμάζετε και τό της φιλανθρωπίας ύπερεκ-  
 πλήττεσθε πέλαγος, οτι τοσαύτη περι τούς δούλους ο θεός αγαθότητι κέχρηται, αλλά μη ξενιζέτω τών  
 ειρημένων ύμάς μηδέν· ού νυν πρώτον ο δεσπότης γέγονεν περι ήμάς αγαθός, ούκ άρτι μόνον ώφθη  
 105 περι τούς δούλους χρηστός· άνωθεν περι ήμάς αγαθός, άνωθεν τοιοϋτός έστιν εύεργετών και φειδό-  
 μενος, μακροθυμών και καμπτόμενος, άνεξικακών και κηδόμενος, άμελούμενος και ώς πατήρ ήμών  
 f. 230 έπιμελούμενος, <sup>1</sup> μη ζητούμενος και ζητών, παρορῶμενος και πάσχοντας έλεών, μη καλούμενος και τρέ-  
 χων. αυτόκλητος ίατρός, ειδεν κατακείμενον ύπό σκηνήν τον 'Αδάμ και παραμυθεΐται πεσόντα, ειδεν  
 κρυπτόμενον και ζητών περιήει, ειδεν γενόμενον τη παραβάσει νεκρόν και ώς παιδα πατήρ άνεκαλείτο  
 110 τό πλάσμα· «'Αδάμ 'Αδάμ ποϋ εί; Ποϋ μου, φησί, τό πρωτόπλαστον άγαλμα, ποϋ τό της έμής φύσεως

70 άκακοθήεις sic A 77 σνμ A πλειστους A θεραπεύσομαι A της nos: τούς A 78 αυτου A: fort. melius αυτών 79 αυτου A: fort. melius αυτών 83 προσέλθεται A 84 πρόσοδον A: fort. melius πρόσοδον 85 χάρα sic A 93 της ζωής A 94 πλάσματος A 97 μου A: fort. melius έαυτου 100 κάγώ nos: κάτω A υιός addidi 104 ύμάς μηδέν A: fort. melius ύμιν μηδέν uei ύμών μηδένα 106 ύμών A

- ἀπεικόνισμα, ποῦ τὸ πρῶτόν μου καὶ λαμπρὸν τοῦ παραδείσου κειμήλιον;» Εἶδεν φονέα τὸν Κάϊν, καὶ σύμβουλος ἦν ἀντὶ κριτοῦ, τῇ φιlanθρωπία μεταβαλὼν τὴν τάξιν· «*Ἥμαρτες, γὰρ φησιν, ἡσυχασσον. σβέσον, φησίν, τὸν φθόνον καὶ τὸν φόνον οὐκ ἔδρασας, ζῆ γὰρ παρ' ἐμοὶ καλῶς δν ἐφόνευσας.*» Εἶδεν ἀκολασίαν κοινήν, καὶ δέδωκεν μετανοίας καιρὸν καθ' ὃν ἡ κιβωτὸς ἠύτρεπιζετο. Εἶδεν ἀθέσμους
- 115 Σοδομιτῶν ἡδονάς, καὶ δέκα μόνους ἠθέλεν δικαίους εὑρεῖν ἵνα σώσῃ λαὸν ἀσελγῆ καὶ παράνομον.
- Ἄγει με πρὸς τοὺς Ἑβραίους ὁ λόγος, καὶ πρὸς τὴν ὑπερβολὴν καταδύομαι, ἐννοῶ πῶς ἐκείνων
- f. 230<sup>v</sup> ἀσεβούντων ἠνείχετο, καὶ τὸ μέγεθος αὐτοῦ<sup>1</sup> τῆς φιlanθρωπίας ἐκπλήττομαι· λογίζομαι μόσχον μετὰ μυρία τιμώμενον θαύματα, καὶ θαυμάζω πῶς τοὺς ἀγνώμονας εὐεργετῶν οὐκ ἐπαύετο. τίς εἶδεν ποτὲ μακροθυμίαν τοσαύτην, τίς ἤκουσεν οὕτως ἀγαθὸν καὶ φιlanθρωπον κύριον; Ἐώρα τὰ ἄψυχα προσκυνούμενα, καὶ τῶν λυπούντων αὐτὸν προνοῶν οὐκ ἀφίστατο· ἑώρα μετὰ τῶν εἰδώλων πορνεύοντας, καὶ τοὺς ἀκαθάρτους ὡς υἱοὺς ἠγαλλίζετο· ἑώρα προφῆτας ὑπὲρ ἡμῶν ἐντυγχάνοντας, καὶ πλέον ἡμῶν ὡς κακῶς ἐχόντων ἐφρόντιζεν· ἑώρα τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ ἀποκράζοντας, καὶ μακροθυμεῖν ἐφ' ἡμῖν ἀγνωμονοῦσιν ἐκέλευεν, «*Ἄφετε*» λέγων «*αὐξάνεσθαι μέχρι τοῦ θερισμοῦ τὰ ζιζάνια*». Καὶ τὸ πάντων καινότατον, ἑώρα διὰ πάντων προσκρούοντας, καὶ αὐτὸς ἀπελογεῖτο προσκρούουσιν· «*Λαὸς μου, γὰρ*
- 125 *φησιν, τί ἐποίησά σοι; ἀποκρίθητί μοι.*»
- Ἦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ φιlanθρωπίας θεοῦ· ὁ δεσπότης ἀπολογεῖται τοῖς δούλοις, ὁ
- f. 231 δημιουργὸς διαλέγεται<sup>1</sup> τῷ πληῶ, ὁ κριτὴς τῷ ὑπευθύνῳ «*Τί ἐποίησά σοι;*» βοᾷ, τάχα καὶ συγγνώμην ὁ πλάστης παρὰ τοῦ πλάσματος ἀπαιτεῖ. «*Τί ἐποίησά σοι;* φησίν, *ἀποκρίθητί μοι. κἂν λάλησόν μοι, φησίν, κἂν φθέξαι τι πρὸς ἐμέ. κἂν ἔχης τι λέγειν εἰπέ· οὐ παραιτοῦμαι τὸ κριθῆναι πρὸς σέ, ἀπο-*
- 130 *κριθῆτί μοι· κἂν εὐρεθῶ λυπήσας, ἀπολογοῦμαι τῷ δούλῳ, μόνον ἔλθε καὶ κριθῆτι πρὸς ἐμέ, μόνον μάθε θεῷ προσλαλεῖν, μόνον λάβε τὴν πρὸς ἐμέ παρησίας ἀρετὴν, μόνον κτῆσαι συνήθειαν προσεγγίζειν ἐμοί. Λαὸς μου, τί ἐποίησά σοι ἢ τί ἐλύπησά σοι; οὐκ ἐξήγαγον ὑμᾶς ἐξ Αἰγύπτου λαμπρῶς; οὐ τοὺς κατὰ τόπον ὑμῖν ὑπέταξα δυσμενεῖς; οὐκ ἐπεξεύσατε πέλαγος, οὐκ οὐρανὸς ὑμῖν παρανομοῦσιν ἐχορήγει τροφήν, οὐκ ἄγονοι πέτραι διψῶντας ἐπότιζον, οὐκ ἔδωκα νεφέλην εἰς σκέπην ὑμῖν, οὐ στύλος*
- 135 *πυρὸς βαδίζοντας ὑμᾶς ἔδορυφόρει, οὐ ρεύματα ποταμῶν ὁδοιποροῦντας ἠσχύνετο, οὐ τεῖχη πόλεων*
- f. 231<sup>v</sup> *ὑμῖν σαλπίζουσιν ἐπιπτεν, οὐκ ἠλιος ἔστη τρέχων ὑμῖν καὶ τὴν νίκην ἐβράβευεν, οὐκ ἀγγέλους ὑμῖν ἔστησα λειτουργούς, οὐ νόμον εἰς βοήθειαν ἔγραψα, οὐκ ἐντολαῖς περιέφραξα, οὐ προφῆταις ὠχύρωσα, οὐ δωρεαῖς κατελάμπρυνα, οὐ σημειοὺς ἐδόξασα, οὐ θαύμασιν ὑψωσα, οὐ παιδείαις ἀνώρθωσα, οὐ νουθεσίαις ἐστήριξα, οὐ συμβουλίαις παρεκάλεσα, οὐ λόγοις ἐπλούτισα, οὐκ ἔργοις ἐσέμνυνα; οὐ προ-*
- 140 *νοίαις διαφόροις ἐφρουρήσα, ἁμαρτάνοντας φέρων, παρανομοῦντας οἰκτεῖρων, ἐπανορθῶν ἰατροῦντας, παιδαγωγῶν ἀτακτοῦντας, ἰατροῦντας νοσοῦντας, ἐπιζητῶν πλανωμένους, ἀνεξικακῶν πλημμελούσιν, πάντα ποιῶν εἰς σωτηρίαν ἀνθρώπων; τί δεῖ με ποιῆσαι ὑμῖν καὶ οὐκ ἐποίησα;* δεῦτε καὶ διαλεχθῶμεν ἅμα, ὡς ἐπὶ κριτῶν εἰσέλθωμεν εἰ βούλεσθε τῶν ἀγγέλων, οὐρανὸς ἡμῖν καὶ γῆ δικασάτω· ἐγὼ λέξω πρῶτος, ἐγὼ γὰρ εἰπεῖν πρῶτος ὡς ἡδίκημένος ὀφείλω. οὐκοῦν ἄκουε οὐρανὲ καὶ ἐνωτίζου γῆ·
- 145 *υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὑψωσα, αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν.*»
- f. 232 Τίς εἶδεν φιlanθρωπίαν τοσαύτην; οὐκ ἐγκαλῶν δούλους ἡμᾶς ὀνομάζει ἢ <ὡς> ἡμαρτηκόσιν μέμφεται, καὶ υἱοὺς ἐπιγράφεται. οἶδεν ὅτι νικᾷ, καὶ τοῖς νικωμένοις συνέρχεται, εἴργει τοῖς ὀνόμασιν τὴν τῶν δικαστῶν ἀγανάκτησιν, λύει τὴν τῶν κατακριτῶν ἀπόφασιν· τὸ μετὰ κριτῶν εἶναι πατὴρ καταθέμενος, ὀνομάζει τοὺς αἰτίους υἱοὺς ἵνα ῥύσῃται τῆς κολάσεως. «*Ἐλέγξει μόνον οὐ κολάσαι*
- 150 *θέλων τὴν φύσιν, ἐπιτιμῆσαι καὶ σώσαι βούλομαι ταύτην· ἐντρέψαι τοὺς ἀνθρώπους οὐκ ἀπολέσαι προσηρημαί, ἐπιπλήξαι καὶ μεταστῆσαι τῆς πλάνης· ὑποκρίνομαι τὴν ἀδικίαν ἵνα διδάξω τὴν δεσποτείαν. ἄκουε τοίνυν οὐρανὲ καὶ ἐνωτίζου γῆ· υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὑψωσα, αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν.* Οὐκ ὄντας, φησίν, ἀνθρώπους ἐποίησα καὶ γενομένους ἐτίμησα, ὡς πατὴρ αὐτοῖς ἐν ἑξ ἡμέραις πᾶσαν θεραπείαν ἠύτρεπισα, ἀγγέλους λόγῳ μόνῳ παρήγαγον καὶ τούτους<sup>†</sup> πλάγημον<sup>†</sup> βουλήν συνεκάθισα, πάντα

122 καλῶς A 124 ἀπολογῆτω A 129 φθέξαι A 131 τὴν nos: τῆς A, fort. melius <τὴν> τῆς scribendum 132 ἐμαί A 136 ὑμῖν<sup>2</sup> post νίκην fort. ponendum 138 παῖδες A 146 ὡς dubitanter supplui 153 ὡς πῆρ A<sup>pc</sup>: ὡσπερ A<sup>ac</sup> 154 πλάγημον (uerbum nihili) A, lacunam suspicor (de qua uidesis infra adnotationem 103)

- 155 γενομένοις ὑπέταξα καὶ μηδὲ εἶναι θεὸς παρ' αὐτοῖς ἐκινδύνευσα, λόγῳ παρὰ πάντας ἐκόσμησα καὶ τὴν  
 f. 232<sup>v</sup> ἐμοὶ προσήκουσαν αἰδῶ<sup>1</sup> τοῖς εἰδώλοις ἀνέθηκαν· ἀφέντες ἐμὲ τῷ διαβόλῳ συνέπραττον, οὓς  
 οὐκ ᾔδεισαν ἔσεβον καὶ μετὰ τῆς κτίσεως κηρυττόμενον οὐκ ἐδέχοντο· ἥλιος ἐμαρτύρει μοι καὶ Ἄδὰμ ἐπολέμει  
 μοι, σελήνη με σὺν ἄστροισι ἐκήρυττεν καὶ οὗτοι μετὰ δαιμόνων ἐξέβριζον, οὐρανοὶ διηγούνται τὴν δόξαν  
 μου καὶ ἄνθρωποι αὐτὴν τοῖς δαίμοσιν ἐχαρίζοντο. ὑμεῖς οἱ κριταὶ μαρτυρήσατε ταῦτα· ἀπολό-  
 160 γησαι τοίνυν ἄνθρωπε τούτοις, εἰπέ τί δίκαιον ἔχεις πρὸς ταῦτα, ἀπόκρισαι τοῖς δικασταῖς ὃ τι  
 βούλει. σιγᾶς; ἡρεμεῖς; οὐ φθέγγῃ; κἄν εἰπέ τὰς ἀνομίας σου καὶ δικαιουῖσαι, εἰπέ μόνον Ἥμαρτον καὶ  
 παραυτὰ διαλύομαι, κατηγορήσον αὐτοῦ καὶ φίλος ἀναχώρησον, κροῦσον τὸ στήθος καὶ τὸν οὐρανὸν  
 ὑπανοίγω σοι, στέναξον μόνον καὶ τὴν ἀφῆσιν κόμισαι.»
- Εἶπας· «*Συντάσσομαί σοι Χριστέ*· ὅλη καρδίᾳ τὸν βασιλέα σου φίλησον, μὴ μερίσῃς θεῷ καὶ  
 165 κόσμῳ τὴν σὴν μετάνοιαν· οὐδεὶς στρατευόμενος ἐμπλέκεται ταῖς τοῦ βίου πραγματείαις, ἵνα τῷ στρα-  
 f. 233<sup>v</sup> τολογήσαντι ἀρέσῃ. στρατιώτης, ἀδελφέ, τοῦ Χριστοῦ προσέρχῃ γενέσθαι, ἄρ<sup>1</sup>τι λαμβάνεις τὴν  
 τοῦ πνεύματος παντευχίαν· βλέπε οὖν, παρακαλῶ, μὴ μετὰ τῶν ὀπλων δορυάλωτος γένη· μείζον εἰς  
 αἰσχύνην πεφραγμένον ἢ γυμνὸν ἠττηθῆναι. μὴ ῥαθυμίᾳ τὸν πόλεμον φύγῃς, μὴ προδόσῃς τὴν σωφρο-  
 170 νουσύνην ὅταν λάβῃς τὴν χάριν, μὴ γένη δούλος τῶν ἡδονῶν ἐλευθερωθεὶς ἀπὸ τῆς κολυμβήθρας, μηκέτι πορ-  
 νεύσῃς ἀπαξ υἱὸς γενόμενος τῆς παρθένου. μὴ σχολάσῃς θεάτροις· παρεμβολὴ γὰρ ἐστὶν τοῦ πολεμίου,  
 ἀκρωτήριον τῆς φάλαγγος τῆς ἐκείνου, πύργος ἀφ' οὗ ῥαδίως τοὺς ἐγγίζοντας βάλλει, ἐκεῖ μὴ πεσεῖν τὸν  
 ἐλθόντα πάντως ἀμήχανον. ἀπ' ἐκάστου μέλους τὴν ψυχὴν ἐκτοξεύει· ἀπὸ τῶν ὀμμάτων τὰ βέλη τῆς  
 ἀκολασίας εἰσπέμπει, διὰ τῶν ὄτων αἰσχρολογίαν πᾶσαν ἐμβάλλει, ἄσμασιν ὑποβάλλει τὴν πλάνην,  
 αὐλοῖς τὴν σωφροσύνην κοιμίζει, φωναῖς ἀπαλαῖς τὰς ἐπιθυμίας ἐγείρει· τέκνον μὴ πορευθῆς ἐκεῖ, μὴ  
 175 γένη φονεὺς ἐλεούμενος ὑπὸ πάντων, μὴ τὴν κολυμβήθραν ἀφ' ἧς ἐτέχθης ὑβρίσῃς, μὴ δῶς χώραν ἐπὶ  
 f. 233<sup>v</sup> σοὶ ταῖς ἐναντίασι δυνάμεσιν, μὴ γελάσωσιν τὴν ἡμετέραν λαμπρότητα, μάθωσιν τοῖς ἔργοις ὡς  
 οὐδὲν τοῦ βαπτίσματος ἰσχυρότερον. Γίνεσθε καὶ τῇ πόλει τείχος ἀσάλευτον, μείνατε σωφρονούντες,  
 ἵνα ἐν καιρῷ συμφορῶν ὑμεῖς τοῖς δεινοῖς ἀπαντήσητε. ὁρῶ πολλοὺς ἁμαρτάνοντας καὶ φοβοῦμαι  
 180 ὅσον ἀφ' ἡμῶν οἱ σεισμοὶ πάλιν ἀπέρχονται, μίαν ἐλπίδα τὴν ὑμετέραν ἔχω βοήθειαν· ἂν τηρήσητε  
 βεβαίαν τὴν χάριν, οὐκ ὑφορῶμαι τὸν κίνδυνον· ἂν ὑμεῖς ἀναμάρτητοι μείνητε, τὸ κακὸν ὑμᾶς ἐρυθριᾷ  
 καὶ παρέρχεται· ἂν μὴ τὸ δῶρον μολύνῃτε, πάλιν ἡμῖν ἐπιστρατεῦον ὑμᾶς αἰσχυνηθήσεται, εἰς ὑμᾶς ἀφο-  
 ρῶντες ἀδεῶς ἐπὶ τῶν οἴκων καθεύδομεν. ἀλλὰ, δέομαι, φυλάξατε τὴν ἀνδρείαν τῇ πόλει, ὡς φίλοι τοῦ  
 Χριστοῦ πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἡμῶν διαλέχθητε, εἶπατε· «Ἡ πόλις ἡμῶν *κακῶς βασανίζεται*, φῆμαι καθ' ἐ-  
 f. 234<sup>v</sup> κάστην αὐτὴν ἐκταράσσοισιν, ταῖς ἐτέρων πληγαῖς τὸ πάθος αὐτῆς ἀναξέεται,<sup>1</sup> εἰπέ λόγῳ μόνῳ καὶ  
 186 *ἰαθήσεται*, δὸς αὐτῇ φωνὴν θεμέλιον ἔχουσαν, φθέγγξαι λόγόν τὴν εἰρήνην μηνύοντα, σὺ γὰρ εἶ ἡ εἰ-  
 ρήνη τῆς ζωῆς ἡμῶν καὶ σοὶ πρέπει <ἡ> δόξα καὶ τὸ κράτος, ἅμα τῷ θεῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι, νῦν  
 καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.»

155 γινωμένοις A 160 τί A: fort. melius <εἰ> τι scribendum 164 μερίσῃς conieci: μεριμνήσεις A 170 πολεμοῦ sic A  
 173 ὄτων (uel ὀτιῶν) nos: ὀπιῶν A 176 δυνάμεις A ὑμετέραν (fort. recte) A μάθωσιν licet dubitanter scripsi: μάθη A 180  
 ὅσον ἀφ' ἡμῶν A: fort. melius ἐφ' ὅσον ἡμῶν ἀπέρχονται nos: ἐπέρχονται A 182 ἡμῖν nos: ὑμῖν A 185 ἀναξέεται A: fort.  
 melius ἀναξέεται 187 ἡ addidi.

Jean, archevêque de Constantinople, (dit) Chrysostome  
Catéchèse sur ceux qui vont être illuminés

Dieu soit béni! A nouveau nous sommes vainqueurs, à nouveau le diable est battu, à nouveau la bande des démons est couverte de honte, à nouveau l'armée du Christ s'élargit, à nouveau le loup est dépouillé, à nouveau se multiplient les troupeaux du *bon pasteur*<sup>1</sup>. Il est venu, le moment longtemps désiré du repentir; elle a jailli, la lumière de ceux qui erraient; il est arrivé (à bon terme), l'espoir de ceux qui trouvent le salut. Le port de la vie s'est fait accueillant, la salle de noces du salut a ouvert ses portes, la fête des épousailles est arrivée, le banquet mystique est servi aux croyants, la table spirituelle est dressée pour le festin: déjà le breuvage de l'adoption filiale emplit le cratère<sup>2</sup>, le *veau gras est prêt pour l'abattage*<sup>3</sup>, les convives se pressent au banquet du Roi, le *bain de régénération*<sup>4</sup> a été préparé, la source immortelle bouillonne et déborde, l'eau du salut est maintenant toute proche, la jeune épouse baignée<sup>5</sup> est unie au Christ, la Terre est invitée<sup>6</sup> à la Piscine.

C'est à celle-ci que Gabriel maintenant reedit ces paroles d'autrefois: «*Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi*<sup>7</sup>.» A l'imitation de la Vierge sainte, en effet, le sein de la Piscine met au jour de petits enfants sans perdre sa virginité; elle ouvre ses entrailles sans contracter de souillure, elle allaite des nourrissons sans connaître l'homme<sup>8</sup>, elle reçoit le nom de mère et demeure inépousée, elle conçoit sur terre et enfante dans les cieux, elle accouche ici-bas et rassemble là-haut ses enfants, car tout céleste est cet enfantement. *Réjouis-toi* donc, ô Piscine *comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* et *tu es bénie*<sup>9</sup>: de toi en effet sortent les *citoyens des cieux*<sup>10</sup>, de toi naissent tous les *filis du Royaume*<sup>11</sup>, en toi sont à nouveau formés les traits de la ressemblance divine. C'est toi qui remets debout l'image du Roi tombée (à terre), toi qui redresses vers le ciel l'effigie abattue<sup>12</sup>, toi qui la débarrasses de sa crasse épaisse, toi qui renouvelles sa beauté malheureusement perdue par sa négligence, toi qui effaces les taches de sa robe gâtée, toi qui revêts du manteau de gloire les (humains) nus dans le paradis<sup>13</sup>.

«*Voici en effet que tu concevras dans ton sein et enfanteras des fils*»<sup>14</sup>, – même si, à ces mots, la vierge<sup>15</sup> a été dans l'embarras, même si elle se trouble devant une annonce aussi inouïe et dit: «*Comment*

1. Cf. *Jn* 10,11. – Peut-être le loup «dépouillé» fait-il allusion aux loups «vêtus en brebis» (*Mt.* 7,15).

2. Litt. «le cratère de l'adoption filiale est mélangé», c'est-à-dire: le vin pour le banquet a été coupé, il est prêt à être bu. Cf. les préparatifs du banquet de la Sagesse, *Prov.* 9,2 «elle a mêlé (*ἐκέρασεν*) son vin dans son cratère» et 5 «j'ai mêlé mon vin».

3. Cf. *Lc* 15,23 (l'enfant prodigue) et *Mt.* 22,4 (les invités à la noce).

4. *Tit.* 3,5.

5. Le ms. porte ici une tache (voir *supra*, p. 165, n. 15) et de ce participe on ne distingue que la désinence; pour le sens, on peut hésiter entre plusieurs verbes signifiant soit «laver», «baigner», «purifier», soit «fiancer», «promettre (ou donner) en mariage».

6. Litt. «est envoyée»; mais le porte-parole du genre humain est ici Gabriel, qui «fut envoyé» (*Lc* 1,26).

7. *Lc* 1,28.

8. Litt. «la semence» (terme employé en *I Pet.* 1,23); mais le verbe «connaître» semble bien s'inspirer de l'euphémisme de *Lc* 1,34, et c'est ce qui nous a suggéré et paru autoriser, en français, une équivalence un peu large.

9. *Lc* 1,28, selon le texte reçu des mss byzantins et latins (y compris la Vulgate), qui à la salutation de l'ange ajoute celle d'Élisabeth (*Lc* 1,42).

10. Cf. *Phil.* 3,20.

11. *Mt.* 8,12 (etc.).

12. Comme plus haut (v. note 5), le ms. présente ici un mot illisible, un participe dont on ne déchiffre que la désinence mais dont le sens, cette fois-ci, ne fait pas de doute: «ruinée», «écroulée», «abattue»; nous avons opté pour le terme qui se rencontre deux fois dans les LXX (*Ps.* 144,14; 145,8) avec le verbe utilisé à la ligne précédente.

13. Il ne s'agit évidemment pas de la nudité proprement paradisiaque, celle de l'innocence, quand «ils étaient nus tous les deux et n'avaient pas honte» (*Gen.* 2,25), mais de celle d'après la faute, quand «leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus, et ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes», puis se cachèrent aux regards de Dieu (*Gen.* 3,7-8).

14. *Lc* 15,31 (où le dernier mot est évidemment au singulier).

15. La «Vierge» Marie, ou bien la «vierge», c'est-à-dire la Piscine?... L'alternative ne saurait être tranchée aussi sommairement. Nous avons opté pour la seconde interprétation. La suite en effet montre que ce membre de phrase – qui évoque évidemment (quoiqu'en termes tout différents) l'embarras de Marie devant la salutation de Gabriel, *Lc* 1,29, mais pour introduire la question qui en fait vient seulement après la deuxième réplique de l'ange, soit au verset 34 – ne vise pas, pour notre prédicateur, à rappeler l'épisode évangélique: la question de Marie et les deux lignes qui la paraphrasent («L'eau..., l'eau..., l'eau...») sont directement attribuées à la Piscine elle-même, pour exprimer l'étonnement qu'elle est censée éprouver à l'annonce du Mystère qui va s'accomplir dans son eau.

cela *m'arrivera-t-il*<sup>16</sup>? L'eau ne saurait restaurer le (premier) état de la nature<sup>17</sup>, l'eau ne rénove pas l'image du Roi, l'eau n'a jamais appris à engendrer des plantes spirituelles!» Que la Piscine réplique à Gabriel en ces termes, ou plutôt que nous les prononcions, nous, à sa place, l'ange alors lui répondra: «L'Esprit Saint surviendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, aussi ceux qui naissent (de toi) seront-ils appelés saints, fils de Dieu<sup>18</sup>. Non – poursuit-il –, vierge, n'aie aucun embarras devant ce qui t'arrive. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu<sup>19</sup>, ce qui dépasse notre puissance reçoit celle de Dieu et, ce que l'eau ne possède pas, l'Esprit le lui confère, ce qui manque à la nature il le donne par la grâce. Il est maître de la nature et, comme il veut, il la transforme; il l'a constituée à partir de rien et, une fois existante, il fait aussi bien d'elle ce qu'il décide. Ne dis pas: *Comment cela m'arrivera-t-il?* il est évidemment impossible d'avoir part au dessein de Dieu<sup>20</sup>. C'est la puissance du Très-Haut qui t'emplit de cette onde<sup>21</sup>, c'est la venue de Dieu qui opère cette naissance, c'est le sceau du Roi qui sanctifie les eaux: il est le *doigt de Dieu*<sup>22</sup> et rien ne lui résiste. Il se manifeste à toi comme prêtre, et comme Dieu il t'accorde le salut, car Dieu même souscrit par sa main: ce ne sera pas un simple parchemin, (il y aura) la force de réalités incontestables. <De même que...><sup>23</sup>, ainsi cette eau, ayant reçu la grâce d'en haut, possède une force invincible et, de tous les baptisés, elle fait des fils de Dieu, car à tous ceux qui l'auront reçue, elle donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu<sup>24</sup>. (Aucun d'entre eux), en effet, n'est plus appelé «le garçon d'un tel» ou «d'un tel», mais, tous autant qu'ils sont, «fils de la Trinité»; aucun n'appelle plus «père» (le premier) Adam, mais tous ne connaissent qu'un seul (Père), Dieu<sup>25</sup>; ils ne portent plus le nom de fils d'Ève, c'est le côté (percé) du Maître<sup>26</sup> qui les enfante tous. Cette eau n'enfante personne pour la Terre, elle les fait tous *enfants de lumière*<sup>27</sup> et le ciel reçoit tous ceux qui sont (ici) semés. Cet enfantement ignore toute peine, la souffrance n'atteint pas ce sein maternel, loin de cet accouchement toute tristesse! Mettant au monde des (enfants) immortels, elle ne souffre pas ce que (souffrent les mères) des mortels<sup>28</sup>. Nul fruit de désobéissance ne mûrit ici, le venin du serpent n'y trouve point d'entrée: *réjouis-toi donc, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.*»

Tu as entendu les paroles de l'archange? tu as appris le pouvoir de la Piscine? *Approche* donc maintenant du Christ *et sois illuminé*<sup>29</sup>. Élargis l'ampleur de ton âme, dilate le réceptacle de tes pensers, ouvre les yeux de ton intelligence, déploie ton esprit, je t'en prie, donne-moi tes sens purifiés, transporte-toi tout entier ici, – puisque *répéter la même chose ne me coûte pas et que pour vous c'est (plus) sûr*<sup>30</sup>. Oublie ce qui est derrière toi, tends-toi vers ce qui est en avant<sup>31</sup>: qu'il n'y ait plus rien (de commun) entre toi et la terre, deviens tout entier céleste, abandonne à la corruption ce qui appartient à la corruption, sors des pensées matérielles. Vois où tu te prépares à pénétrer, vois à quel banquet tu es invité, vois qui *donne ce festin de noces*<sup>32</sup>. Examine avec soin le vêtement que tu portes, c'est-à-dire cette âme qui est tienne, recher-

16. Lc 1,34.

17. Texte mal conservé, traduction un peu conjecturale mais qui ne peut être éloignée du sens véritable.

18. Lc 1,35 (où les derniers mots sont au singulier, comme plus haut pour le v. 31, voir n. 14).

19. Cf. Lc 1,37 (mais le contact proprement littéraire est aussi évanescant que, p. ex., pour le v. 29: voir ci-dessus, n. 15).

20. Ou, au prix d'une très légère correction: «de comprendre, de saisir le dessein de Dieu».

21. Litt. «qui mêle pour toi ces ondes» (même verbe qu'à propos du cratère, *supra*, n. 2).

22. C'est-à-dire le Saint-Esprit (Lc 11,20, rapproché du texte parallèle Mt. 11,28).

23. Nous supposons ici la chute d'un membre de phrase.

24. Cf. Jn 1,12.

25. Cf. Mt. 23,9.

26. Cf. Jn 19,34.

27. Cf. Éph. 5,8.

28. Vierge et mère, la Piscine échappe aux servitudes qui sont le lot d'Ève et de ses descendantes (cf. Gen. 3,16, mais le contact littéraire est assez ténu).

29. Cf. Ps. 33,6.

30. Phil. 3,1. Le prédicateur fait sans doute allusion à ses catéchèses précédentes.

31. Cf. Phil. 3,8.

32. Cf. Mt. 22,2.

che si elle est bien digne des regards du Roi, si elle est pure de toute pensée de défiance<sup>33</sup>, si elle ne porte pas quelque tache d'hésitation, si elle est supérieure aux passions de l'hypocrisie. Le Roi en entrant va l'examiner avec attention: la trouve-t-il pauvre, il ne fait pas de reproche, mais s'il la voit défiante, il châtie sévèrement. Car ce n'est pas l'âme des pécheurs qui lui déplaît mais celle des simples curieux<sup>34</sup>, ce n'est pas une vie affreuse qui le met en colère mais le double jeu, ce n'est pas une conscience coupable qui excite son indignation mais un caractère dissimulé et une pensée partagée. En effet, «celui qui s'approche – dit (l'Écriture) – doit croire avant tout»<sup>35</sup> et «s'il se dérobe, mon âme ne se complaît pas en lui»<sup>36</sup>. C'est pour cela que, cet homme qui avait eu l'audace de prendre place au festin de noces, le Maître l'a condamné non point pour ses péchés ou sa pauvreté mais pour son manque de foi et son âme partagée; car il ne lui demanda pas: «Ami, comment es-tu entré ici avec un habit sale sur le dos?», mais: «comment es-tu entré ici sans avoir le vêtement de noces?»<sup>37</sup>, c'est-à-dire sans avoir l'âme digne de ce qui s'accomplit.

Ainsi donc, toi aussi, si tu as péché et que tu aies sur la conscience de mauvais comportements, ne crains pas d'entrer: *courage, enfant, tes péchés sont pardonnés*<sup>38</sup>. Mais si ton âme est incrédule, ce qu'à Dieu ne plaise, et perverse, crains ce mystère, redoute ce bain, ne viole pas ce qu'il n'est pas permis (de profaner), ne tente pas la grâce, ne te moque pas du don, ne t'approche pas avec une âme perverse, *car en l'âme rusée n'entrera pas la sagesse*<sup>39</sup>. Imite, je t'en prie, cette grâce même dont tu t'approches en ce moment, vois comment, sans examen, sur le champ, elle reçoit chacun d'entre nous et l'honore, sans enquêter sur nos vies, sans examiner nos actions, sans mesurer ses dons à la diversité des personnes, sans attribuer aux uns plus, aux autres moins: maître ou esclave, riche ou pauvre, barbare ou savant, empereur ou rustre, gouvernant ou gouverné, (tous) à égalité, grâce à elle, ont part aux mêmes mystères. C'est ainsi, vous qui approchez, que Dieu veut (voir), elles aussi, vos âmes: sans curiosité, sans feintise, sans malignité, sans hésitation, sincères, authentiques, croyantes. Et s'il les trouve telles, aussitôt il vous crie: «*Venez les bénis de mon Père*<sup>40</sup>, j'ai préparé mon repas de noces<sup>41</sup>, j'ai dressé (la table du) banquet, j'ai jonché le sol de verdure<sup>42</sup>, les salles<sup>43</sup> n'attendent plus que vous: jouissez de mes biens, profitez de mes dons, goûtez à ma lumière, gorguez-vous de délices, recevez une richesse inépuisable pour la vie (éternelle). Accourez, tous

33. «Défiance», «incroyance», «manque de foi»: ce terme (sous la forme du substantif, de l'adjectif ou du verbe) revient plusieurs fois en quelques lignes, pour stigmatiser ce qui semble bien, aux yeux de notre auteur, le plus grand et pour ainsi dire le seul empêchement à recevoir dignement le baptême. La disposition essentielle à laquelle s'oppose ce défaut n'est, ni la foi dogmatique (qui semble aller de soi: apparemment aucune hérésie ne menace le troupeau), ni encore moins la rectitude morale, mais cette «simplicité» qui, depuis la *Didachè* et le *Pasteur*, tient la première place dans la parénèse pré-baptismale ancienne. Les synonymes de cette «défiance» sont l'hésitation, la duplicité: le cœur partagé (ἀμφίβολία, cf. l. 56 ἀμφίβολος, l. 59 παλίμβολος, l. 70 ἀναμφίβολου), celui qui ne met pas toute sa mise sur l'Unique, est un «hypocrite».

34. Nous renonçons à trouver un équivalent français satisfaisant à *kataskopos*; le plus parlant serait peut-être: «spectateurs non engagés». Cf. Basile de Césarée, *Hom. exhortatoria in s. baptismata*, 1 (PG 31, 425B<sup>12</sup>): «Tu ne fais qu'essayer, ta vie durant, qu'observer jusqu'à ta vieillesse: quand deviendras-tu chrétien?»; Ps.-Chrysostome, *Oratio catechetica* (PG 59, 581, l. 11): «Pourquoi... êtes-vous restés jusqu'à votre vieillesse des observateurs?». Cependant, dans ces deux textes (dont le second dépend peut-être du premier), l'orateur s'en prend aux *procrastinantes*, à ceux qui une fois inscrits au catéchuménat attendent le plus tard possible pour faire le pas du baptême; notre auteur, à ceux qui se plient sans doute au rite, mais avec des arrière-pensées, des *distinguo*, des restrictions. Peut-être faut-il entendre dans le même sens les «observateurs» auxquels fait allusion Grégoire de Nazianze, *Or. XXVII [= Theol. I]*, 2 (PG 36, 13B<sup>7</sup>), plutôt que, par jeu de mots entre *episkopos* et *kataskopos*, comme de «faux évêques» (sic Maurini, n. 21 *ad locum*), ni davantage, comme P. GALLAY, in *Grégoire de Nazianze, Discours 27-31 (S.C. 250)*, p. 74s., comme des «espions», des Eunomiens venus écouter Grégoire; ce seraient à notre avis des dilettantes, des curieux pour qui sa prédication n'est qu'un festival d'éloquence, incapables de saisir le sérieux du combat spirituel où l'orateur se jette à corps perdu.

35. *Hébr.* 11,6: il faudrait peut-être traduire le verbe, ainsi employé absolument, par «avoir la foi», ou mieux, puisqu'il est à l'aoriste, «faire un acte de foi».

36. Cf. *Hébr.* 10,38 (citant *Hab.* 2,4).

37. *Mt.* 22,14.

38. *Mt.* 9,2.

39. *Sap.* 1,4.

40. *Mt.* 25,34.

41. Cf. *Mt.* 22,4.

42. Litt.: «j'ai préparé mes lits de feuillage.»

43. Le terme *παστάς* désigne proprement le dais ou pavillon nuptial; ici (comme souvent), il a le même sens affaibli que *νυμφών* (litt. «chambre nuptiale») en *Mt.* 22,10 ou *supra*, l. 5.

75 (mes) anges, *réjouissez-vous avec moi*<sup>44</sup>, fêtez (le retour à) la vie de mes enfants: *mes fils que voici étaient morts et ils ont repris vie, ils étaient perdus et ils sont retrouvés*<sup>45</sup>. Approchez donc, rendez-leur vos offices de bon cœur, emplissez vos fonctions avec tout le zèle possible, mettez-vous à leur service en grande révérence, c'est à moi que vous rendrez hommage en leur faisant honneur. Enlevez-lui<sup>46</sup> ces vêtements en lambeaux, défaites cet habit crasseux, sortez les tuniques premières<sup>47</sup>, mettez-lui des bagues aux mains<sup>48</sup> et  
80 chaussez leurs pieds nus<sup>49</sup>: qu'ils possèdent désormais le sceau de l'Esprit, qu'ils foulent sans crainte la tête du dragon<sup>50</sup>. Ne craignez plus, enfants, ne craignez plus la mort comme des mortels, ne redoutez plus l'Ennemi comme des (soldats) désarmés<sup>51</sup>, n'ayez plus peur<sup>52</sup> de l'esclavage: car vous êtes *fils, et héritiers*<sup>53</sup> de (tous) mes biens.»

Voilà ce que dira, voilà ce que pensera de vous le Sauveur, si vous vous approchez du bain avec crainte et avec foi: de même que les anges célébreront pour vous une fête, de même ils vous feront cortège à votre  
85 entrée<sup>54</sup>, le Seigneur en est témoin, un témoin digne de foi, par ces mots: «*Je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent*<sup>55</sup>.» Mais s'(il y a de la joie) pour un seul, que sera-ce pour un si grand nombre? En vérité, *qui dira les œuvres de puissance du Seigneur*<sup>56</sup>? qui proclamera l'indicible bonté de Dieu, qui célébrera comme il le mérite l'océan de sa grâce? Répétez tous: «*Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi*», parce que, nous qui l'avions offensé, nous nous retrouvons fils de Dieu, parce que nous les êtres faits de terre sommes jugés dignes d'appeler Père le créateur du ciel. Maintenant nous  
90 volons au-dessus des armées angéliques; maintenant nous sommes élevés jusqu'aux trônes royaux, nous qui n'avions même pas pu supporter le séjour du paradis; maintenant nous pénétrons sans crainte dans les cieux, nous qui n'aurions même pas dû frôler la terre; maintenant je revêts<sup>57</sup> la robe de lumière, moi qui

44. Lc 15,6.9.

45. Lc 15,24 (évidemment au singulier).

46. D'une façon assez imprévue, et d'ailleurs incohérente, le texte au début de cette phrase passe du pluriel (les nouveaux baptisés que les anges sont appelés à servir) au singulier, au moins s'il faut faire confiance au ms.: devant les difficultés que présentaient les différentes solutions possibles, et l'arbitraire d'une correction si facile que la double faute qu'elle suppose en deviendrait inexplicable, j'ai pris le parti de garder le texte tel quel. Ce singulier peut sans doute s'appliquer à chaque baptisé pris à part; surtout, il laisse transparaître le personnage évangélique dont l'évocation est sous-jacente à tout ce développement et qui prête ses traits à tous et chacun des baptisés: l'enfant prodigue, que le père accueille en disant à ses serviteurs: «apportez la tunique de premier choix et habillez-le, mettez-lui une bague à la main et des chaussures aux pieds» (Lc 15,22).

47. La «tunique première», de l'Évangile, c'est-à-dire celle de première qualité, représente traditionnellement le vêtement d'innocence donné par Dieu à l'origine, perdu par la faute et rendu par le baptême, ainsi que son équivalent rituel, le vêtement blanc que les néophytes revêtiront au sortir de la Piscine et porteront pendant la semaine «in albis».

48. Ici surtout, le mélange du singulier et du pluriel rend la phrase bien maladroite, et son sens difficile à préciser. L'auteur veut-il dire qu'il y a autant de bagues et de mains que de baptisés? dans ce cas, il faudrait corriger le singulier αὐτοῦ («mettez-lui») en supposant qu'un copiste a machinalement rétabli le texte de l'Évangile au lieu du pluriel («mettez-leur»). Mais peut-être, au contraire, sa prédilection pour des pluriels de simple rhétorique (voir *infra*, nn. 77, 93, 102) l'a-t-elle fait s'exprimer comme si, dans sa joie, le père retrouvant son fils le couvrait littéralement de bijoux, jusqu'à lui mettre des bagues aux doigts des deux mains?...

49. Litt. «dénudés»; c'est le symbole du péché, par lequel l'homme, ayant perdu la «première tunique», s'est trouvé jeté sans défense dans le monde, — mais aussi bien, par une opposition qui n'est qu'apparente, un rappel de la cérémonie de la renonciation à Satan, au cours de laquelle les catéchumènes, sans doute la veille du jour où est prononcée cette Catéchèse, ont été invités à se déchausser, en signe de rupture avec leur vie passée. Ces deux détails du récit évangélique, la bague et les sandales, sont d'ailleurs immédiatement interprétés du don de l'Esprit, «sceau» qui marque le nouveau baptisé et le prémunit contre les attaques du serpent, lequel depuis la faute vise au talon le rejeton de la femme qui de son côté le vise à la tête (Gen. 3,15).

50. Ps. 90,13; Lc 10,19; peut-être aussi Ps. 73,13, «tu as brisé les têtes du dragon dans l'eau», souvent appliqué au baptême du Christ.

51. Litt. «nus»: nous restons dans le symbolisme de la nudité post-lapsaire (voir n. 49, ainsi que n. 13, p. 178).

52. Litt.: «n'ayez plus honte»; l'emploi du verbe en ce sens est un tic de notre auteur, cf. *infra*, nn. 92 et 116.

53. Cf. Gal. 4,7.

54. Que l'on garde la forme *prosodos*, qui s'accorde bien avec le verbe *proserchesthai* employé couramment par notre texte, presque comme un terme technique, à propos de ceux qui accèdent au baptême, ou bien qu'on préfère corriger en *proodos*, «sortie, procession», l'allusion est évidemment au cortège solennel des nouveaux baptisés qui, vêtus de blanc et cierges en mains, vont dans un instant passer du baptistère à l'église où ils participeront pour la première fois aux Mystères: c'est l'Eucharistie qui réalise en plénitude le «repas de noces», le banquet de fête pour le retour du fils perdu et retrouvé, mort et rendu à la vie.

55. Lc 15,10; le même verset est cité et pareillement glosé par S. Jean Chrysostome, *Huit catéchèses*, Cat. I, 2 et IV, 2 (pp. 109, 183).

56. Ps. 105,2.

57. A nouveau (voir ci-dessus, n. 46), l'orateur passe brusquement du pluriel au singulier — mais, cette fois, à la première personne: si chaque baptisé est invité à faire sienne cette confession, elle exprime d'abord, sans doute les sentiments personnels du prédicateur, en tout cas le repentir et l'action de grâce en quelque sorte typiques de l'Homme déchu et sauvé, de l'humanité entière et

avais préféré les ténèbres des voluptés. Oh merveille! je n'espérais plus pouvoir être un *serviteur fidèle*<sup>58</sup> et, comme un fils, j'ai en héritage la vie; j'attendais de cruels châtements et, à la place, je reçois les plus beaux dons. *Quel est ce mystère qui m'environne*<sup>59</sup>? jusqu'où va envers moi la tendresse paternelle de celui qui m'a formé? Devenir un mercenaire de mon père, c'était tout ce que je demandais<sup>60</sup>, et c'est lui qui m'a préparé un festin pour se rassasier et me régaler. Je n'osais pas fixer les yeux sur son visage, et courant à ma rencontre<sup>61</sup> il m'a pris et m'a fait entrer, il m'a justifié comme son fils. J'avais honte de ma vie, et lui n'a pas eu honte de son sang. Je m'étais échappé de son troupeau, et lui *m'a pris sur ses épaules et ramené*<sup>62</sup>. Il m'avait laissé partir vêtu de gloire, il m'a accueilli (à mon retour) nu<sup>63</sup>; il m'avait congédié riche, il m'a retrouvé misérable; il ne m'a pas reproché cette pauvreté où j'étais tombé par ma faute, il n'a pas renié la nature que, moi, j'avais reniée, mais il est resté père, lui, même si moi je n'avais pas voulu rester fils<sup>64</sup>: oui, il est resté père, m'aimant toujours du même amour même si, moi, (ainsi) aimé, je n'ai pas eu pour lui d'affection.

Etes-vous dans l'admiration, enfants, en entendant tout cela? Oui, je sais que vous êtes dans l'admiration, stupéfaits devant l'océan de l'amour de Dieu pour les hommes, (à voir) jusqu'où est allée sa bonté envers ses serviteurs. Mais rien de ce que je vous ai dit ne doit vous étonner: ce n'est pas la première fois que le Maître s'est montré bon envers nous, ce n'est pas aujourd'hui seulement qu'il a fait preuve de douceur envers ses serviteurs, il y a longtemps qu'il est bon pour nous, il y a longtemps qu'il est ainsi, bienfaisant et plein de clémence, patient et plein d'indulgence, tolérant et plein de bienveillance<sup>65</sup>: de lui on n'a cure et comme un père il prend soin de nous, on ne le cherche pas et il nous cherche, on le néglige et il a pitié des souffrants, on ne l'appelle pas et il accourt. Médecin volontaire, il a vu Adam gisant *sous le figuier*<sup>66</sup>, et il soulage le patient<sup>67</sup>; il l'a vu qui se cachait, et il allait à sa recherche; il l'a vu mort<sup>68</sup> du fait de sa désobéissance, et, comme un père son enfant, il appelait sa créature: «*Adam Adam, où es-tu*<sup>69</sup>? Où donc es-tu – demande-t-il –, toi l'œuvre de mes mains et mon effigie, toi l'image<sup>70</sup> de ma nature, toi le premier et (le plus) brillant trésor de mon paradis?» Il a vu Caïn meurtrier et, au lieu de juge, changeant les rôles par amour, il se faisait son conseiller: «*Tu as péché* – disait-il –, *tiens-toi tranquille*<sup>71</sup>; mets fin à ta jalousie, et

de tout chrétien. Dans une tonalité bien différente, on comparera p. ex. le brusque retour sur soi de Chrysostome, expliquant aux catéchumènes les engagements qu'ils vont prendre et s'accusant d'avoir si mal tenu les siens (*Huit catéchèses: Cat. II, 19, p. 144*), – mais surtout la méditation sinueuse où Grégoire de Nazianze, sous couleur de faire repasser devant son auditoire toute l'histoire du salut, donne libre cours à son goût de la demi-confiance, passage dont notre Catéchèse reprend, plus ou moins littéralement, plusieurs expressions (ci-dessous, nn. 59 et 62). Ajoutons qu'ici comme plus haut, le retour du pluriel au singulier coïncide avec l'évocation de la parabole de l'enfant prodigue.

58. *Mt. 24,25* (etc.).

59. Citation littérale de Grégoire de Nazianze, *Or. XXXVIII, In Theophania*, 13 (*PG 36,325C*<sup>10</sup>).

60. Cf. *Lc 15,19.21*.

61. Cf. *Lc 15,20*.

62. Cf. *Lc 15,5*, mais à travers Grégoire de Nazianze, *ibid.*, 14 (*PG 36,328A*<sup>10-12</sup>).

63. Quoique l'Évangile ne dise pas que le prodigue soit rentré nu chez son père – tout au plus l'ordre donné aux serviteurs de lui mettre la «première tunique» invite-t-il à se le représenter, comme il est naturel, en haillons –, c'est à nouveau cette parabole qui transparait, même sans emprunt littéral, dans toute la fin du paragraphe.

64. Le parallélisme invite, nous a-t-il paru, à restituer le mot «fils», qui manque dans le ms.; à la rigueur on peut, dans le droit fil de la parabole, comprendre la phrase sans cette correction: «même si je n'avais pas voulu rester» (avec lui à la maison).

65. Au risque d'affaiblir le sens du dernier terme (proprement: «sollicitude»), nous avons cherché à transposer en français l'exact parallélisme de ces trois membres (dont simplement le troisième compte une syllabe de plus), rythmés («double dactyle») et rimés (avec rime intérieure).

66. Comme Jésus a vu Nathanaël (*Jn 1,48*). L'expression évoque traditionnellement Adam et Ève qui, prenant conscience de leur nudité après le péché, se couvrirent avec des feuilles de figuier, puis, au bruit des pas du Seigneur Dieu, «se cachèrent au milieu de l'arbre du paradis» (*Gen. 3,7-8*), arbre qu'il était tout naturel d'identifier comme un figuier: «doctrine secrète, transmise par de sages vieillards», d'après Isidore de Péluse (*Ep. I, 51; PG 78,213C*).

67. Litt.: «il console celui qui était tombé.»

68. Litt. «devenu mort»; cette curieuse expression périphrastique (cf. *Apoc. 1,18; 2,8*) se retrouve deux fois dans l'*Oratio catechetica* du Pseudo-Chrysostome, *PG 59,580, l. 42s.*, et 581, l. 22.

69. *Gen. 3,9*.

70. Litt. l'image artificielle, le portrait, la représentation.

71. *Gen. 4,7* (mais, dans la Bible, c'est avant le crime que Dieu adresse ces mots à Caïn).

tu n'es plus meurtrier<sup>72</sup>, car il vit heureux auprès de moi celui que tu as tué.» Il vit l'incontinence généralisée, et il accorda un délai pour le repentir, tout le temps que dura la construction de l'arche<sup>73</sup>. Il vit les voluptés contre nature<sup>74</sup> des Sodomites, et il voulait seulement trouver dix justes pour sauver un peuple débauché, sans (foi ni) loi.

(Mais) mon discours m'amène aux Hébreux, et je reste paralysé devant cet excès (de miséricorde); je considère comment il supportait leurs impiétés, et je suis stupéfait devant l'immensité de son amour pour les hommes. Je pense au veau (d'or), objet de leur vénération après tant de merveilles<sup>75</sup>, et je m'émerveille comment il ne cessait de faire du bien à ces ingrats. Qui a jamais vu pareille patience, qui a entendu parler d'un Seigneur aussi bon et ami des hommes? Il voyait adorer les (images) inanimées, et il ne se départait pas de sa sollicitude pour ceux qui l'attristaient; il les voyait forniquer avec les idoles<sup>76</sup>, et il étreignait comme des fils ces êtres souillés; il voyait des prophètes intercéder pour nous<sup>77</sup>, et il (n'en) prenait (que) plus de soin de nous, comme de gens en mauvais point<sup>78</sup>; il voyait ses anges l'interpeller à grands cris, et il leur ordonnait de patienter devant notre ingratitude: «*Laissez pousser l'ivraie, leur disait-il, jusqu'à la moisson*<sup>79</sup>.» Et, le plus extraordinaire de tout, il nous voyait l'offenser en toute chose, et c'est lui qui se défendait devant ses offenseurs: «*Mon peuple – ce sont là ses paroles –, que je t'ai-je fait? réponds-moi*<sup>80</sup>.»

O profondeur de la richesse, de la sagesse et de l'amour de Dieu<sup>81</sup>! le Maître se défend devant ses serviteurs, le Créateur discute avec l'argile<sup>82</sup>, le Juge crie à l'accusé: «*Que t'ai-je fait?*»; pour un peu, c'est son pardon que l'Artisan demanderait à celui qu'il a modelé. «*Que t'ai-je fait? – demande-t-il –, réponds-moi. Au moins parle-moi – dit-il –, au moins ouvre la bouche, si tu as quelque chose à dire dis-le!*» Je ne refuse pas de passer en jugement avec toi: *réponds-moi!* Si je suis convaincu de t'avoir fait de la peine, je veux bien me défendre devant mon serviteur<sup>83</sup>: viens seulement, viens te faire juger avec moi, apprends seulement à parler à Dieu, aie seulement la liberté de parole qu'il faut avoir avec moi<sup>84</sup>, prends seulement l'habitude de t'approcher de moi. *Mon peuple, que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je peiné*<sup>85</sup>? *Ne vous ai-je pas fait sortir d'Égypte*<sup>86</sup> avec éclat? Ne vous ai-je pas soumis, d'étape en étape, ceux qui vous voulaient du

72. Litt.: «et tu n'a pas commis de meurtre» (avec jeu de mots *phthonos-phonos*).

73. Cf. *Gen.* 6,2 (les fils de Dieu s'unissent aux filles des hommes). Que tout le temps de la construction de l'arche ait été un délai de grâce laissé aux hommes pour se convertir, l'idée se trouve en *I Pet.* 3,20.

74. *Athesmos*, contraire à une loi plus première et plus fondamentale que toute loi écrite, *nomos*. Si notre auteur avait encore un sens assez juste de la langue grecque pour avoir voulu marquer cette nuance, on peut penser qu'à la ligne suivante *paranomos* vise plutôt la transgression des règles sociales, soit dans le cas présent la violation des lois de l'hospitalité. Sur les dix justes vainement réclamés, cf. *Gen.* 18,32-33.

75. Cf. *Ex.* 32. Le *Ps.* 105,19-22 souligne de même que les adorateurs du veau d'or «oublèrent le Dieu qui avait fait de grandes choses en Égypte, des merveilles dans la Terre de Cham». L'allitération *θαύματα-θαυμάζω* n'est sans doute pas intentionnelle: raison de plus pour transposer en français cette négligence, cette espèce d'écholalie bien caractéristique d'un orateur moyennement doué, et qui improvise.

76. Expression traditionnelle de l'idolâtrie: cf. *Ps.* 105,39; *Éz.* 6,9.

77. Ce pluriel n'est sans doute qu'une façon emphatique de désigner Moïse: cf. *Ex.* 32,11-14; *Nb.* 14,13-20; *Ps.* 105,23. Noter le passage du «ils» au «nous»: l'orateur, et son auditoire avec lui, s'identifie en quelque sorte aux «Hébreux», c'est-à-dire à la génération de l'Exode et du Désert. Ce thème, traditionnel depuis *I Cor.* 10,1-11, est particulièrement à sa place dans une prédication pascale, mais on peut remarquer qu'en rigueur de terme il s'applique au prédicateur lui-même ou aux baptisés de son auditoire, plutôt qu'aux *illuminandi* pour lesquels il parle principalement.

78. Texte corrigé; on peut à la rigueur conserver celui du ms., en comprenant: «comme si nous nous étions bien conduits».

79. Cf. *Mt.* 13,30.

80. *Mich.* 6,3.

81. *Rom.* 11,3 (au lieu de l'«amour», Paul nomme la «connaissance»).

82. Cf. *Is.* 29,16; 45,9; *Rom.* 9,20: mais ces réminiscences sont ici subordonnées en quelque sorte au rappel de *Gen.* 2,7.

83. On peut comparer avec une phrase de l'*Oratio catechetica* du Pseudo-Chrysostome, dans un contexte d'ailleurs différent (à propos de *Mt.* 20,13, «Ami, je ne te fais pas de tort: n'as-tu pas convenu avec moi d'un dernier?»): «O insurpassable amour (de Dieu) pour les hommes! Le Maître, à propos de ses serviteurs, se justifie devant son serviteur; le Juge, à propos de ceux qu'il juge, se défend devant son accusateur» (*PG* 59,582, ll. 70-73).

84. Sur la *παροχή* envers Dieu, voir le *Patristic Greek Lexicon* de G. W. H. LAMPE, *sub verbo* Π Α (p. 1044s.), et les études citées dans H. J. SIEBEN, *Voces (Bibliographia patristica, Suppl. I, 1980)*, p. 164; mais ici évidemment le contexte paradoxal, cette mise en scène où l'homme est sommé d'articuler une accusation contre Dieu même, donne au terme une portée inhabituelle; s'il y fallait absolument citer des parallèles, ils seraient plutôt à chercher dans les cc. 38-41 du Livre de Job.

85. *Mich.* 6,3.

86. Cf. *Mich.* 6,4.

mal<sup>87</sup>? n'avez-vous pas marché à travers la mer<sup>88</sup>? est-ce que le ciel, alors que vous me désobéissiez, ne vous procurait pas une nourriture<sup>89</sup>? est-ce que des rochers stériles n'étanchaient pas votre soif<sup>90</sup>? ne vous ai-je pas donné une nuée pour vous abriter, une colonne de feu n'accompagnait-elle pas votre marche<sup>91</sup>? les courants des fleuves ne reculaient-ils pas devant vos pas<sup>92</sup>, les remparts des villes ne tombaient-ils pas au son de vos trompettes<sup>93</sup>? pour vous, le soleil ne s'est-il pas arrêté dans sa course, en vous accordant la victoire<sup>94</sup>? n'ai-je pas mis des anges à votre service<sup>95</sup>, n'ai-je pas écrit une Loi pour vous secourir, ne vous ai-je pas entourés de mes commandements comme d'une enceinte et de mes prophètes comme de remparts? ne vous ai-je pas illustrés par mes dons, glorifiés par mes signes, exaltés par mes merveilles, redressés par mes corrections<sup>96</sup>, fortifiés par mes admonitions, encouragés par mes conseils, enrichis de mes paroles, honorés de mes œuvres, protégés par mes sollicitudes de toute sorte, supportés dans votre péché, pris en pitié dans votre désobéissance, redressés dans votre négligence, éduqués<sup>97</sup> dans votre rébellion, soignés dans vos maladies, recherchés dans vos errances, sans rancune pour vos offenses, faisant tout pour le salut des hommes? *Que devais-je faire pour vous que je n'aie pas fait*<sup>98</sup>? Venez et discutons ensemble; comparaissons, si vous voulez, devant les anges comme devant des juges, que le ciel et la terre jugent entre nous.

145 Je parlerai le premier, puisque c'est moi, comme plaignant, qui dois parler le premier. Ainsi donc *écoute, ciel, et prête l'oreille, terre: j'ai engendré des fils et je les ai fait grandir, mais eux m'ont méprisé*<sup>99</sup>.

Qui a (jamais) vu pareil amour pour les hommes? Il ne nous fait pas de reproches en nous appelant serviteurs ni ne se plaint de nos péchés: il nous compte<sup>100</sup> comme des fils. Il sait bien qu'il est gagnant (dans ce procès)<sup>101</sup>, et il se range au côté des perdants; par les titres (qu'il leur donne)<sup>102</sup> il écarte d'eux l'indignation du tribunal, il efface la sentence (rendue contre) les condamnés; renonçant à être, lui père, au nombre des juges, il appelle les accusés «fils» afin de les arracher au châtement. «C'est dans l'intention de confondre simplement la nature (humaine), non de la châtier, que je veux lui infliger une punition et la sauver; j'ai décidé de faire honte aux hommes, non de les perdre, mais de les frapper et de les faire revenir de leur égarement. Si je feins d'avoir été lésé, c'est pour leur apprendre mon autorité. Ainsi donc, *écoute, ciel, et prête l'oreille, terre: j'ai engendré des fils et je les ai fait grandir, mais eux m'ont méprisé*. J'ai fait les hommes – dit-il –, qui (auparavant) n'étaient pas, et une fois créés je les ai honorés; comme un père, je leur ai en six jours préparé tout le nécessaire; d'une simple parole j'ai produit les anges † mais, pour ceux-ci, j'ai

87. Allusion (anticipée par rapport à la succession normale des souvenirs bibliques qui suivent) aux batailles livrées par Israël dans sa marche vers la Terre promise, contre Amalec d'abord (*Ex. 17*), plus tard contre les Amorrhéens, Basan et Madian (*Nb. 21* et *25*).

88. Cf. *Ex. 14*.

89. Cf. *Ex. 16* (etc.).

90. Cf. *Ex. 17, Nb. 33*.

91. Cf. *Ps. 104,39*.

92. Allusion à la traversée du Jourdain (*Jos. 3*). Nous avons traduit par «reculer» un verbe qui signifie «avoir honte»; cf. ci-dessus, n. 52, et plus bas, n. 116).

93. Cf. *Jos. 6*: comme pour «les fleuves» nommés juste avant, et sans doute «les prophètes» évoqués un peu plus haut (n. 77), noter cet emploi rhétorique du pluriel pour désigner la seule ville de Jéricho.

94. Cf. *Jos. 10,13*.

95. Si le prédicateur a voulu ici évoquer «l'ange de Dieu» présent au passage de la Mer Rouge (*Ex. 14,19*) et donné au Peuple comme guide à travers le désert (*Ex. 23,20*, etc.), l'allusion serait bien effacée. En fait, plutôt que d'un texte du Pentateuque, il s'inspire ici d'une angéologie postérieure, juive (cf. la tradition à laquelle fait écho *Gal. 3,19*, sur la Loi «promulguée par l'intermédiaire d'anges») et chrétienne; le terme ici traduit «à votre service» est appliqué aux anges par le *Ps. 102,21*, etc. (cf. *Hébr. 1,14*).

96. Cf. *Ps. 17,36* ἡ παιδεία σου ἀνώρθωσέν με. L'auteur abuse du pluriel, non seulement pour des noms concrets (n. 93 ci-dessus) mais pour les abstraits: cf. πρῶτοις, à la ligne suivante, etc. Son modèle devait porter παιδῶτες (cf. l. 153, ἡμέτερος Α).

97. Litt.: ne vous ai-je pas traités comme un pédagogue l'enfant qui lui est confié? – ce qui implique l'emploi mesuré de châtements, mais ordonnés à l'amendement de l'enfant, non à la satisfaction de quelque vindicte, comme les παιδείαι de la l. 138. Le Dieu Père, sévère par amour, d'*Hébr. 12,6s.*, s'identifie pour ainsi dire à la Loi-pédagogue de *Gal. 3,24s.*

98. Cette formule inspirée d'*Is. 5,4*, sans doute d'origine liturgique (cf. *supra*, p. 169, n. 45), conclut comme une glose à *Mich. 6,3-4* le long développement, depuis la l. 132, qui n'était qu'une paraphrase, une sorte de *peshet* de ces versets.

99. *Is. 1,2*.

100. Litt. «inscrit» (cf. *supra*, l. 34).

101. Nous interprétons l'expression elliptique de notre texte d'après celle du *Ps. 50,6* (LXX) dont elle paraît s'inspirer: «afin que Tu sois justifié dans Tes paroles et vainqueur quand Tu seras jugé».

102. «Les titres», ou plutôt le titre (cf. *supra*, nn. 77, 93, 96) de «fils».

155 tenu conseil<sup>103</sup>; une fois créés je leur ai tout soumis<sup>104</sup>, et j'ai couru le risque de ne même plus être Dieu à leurs yeux; je les ai, entre tous (les êtres créés), ornés de la raison, et ils ont adressé aux idoles la vénération qui m'était due, ils m'ont abandonné et se sont alliés au diable, ils adoraient (des dieux) *qu'ils n'avaient (jamais) connus*<sup>105</sup> et, moi que la création proclame, ils me rejetaient: le soleil me rendait témoignage et Adam me faisait la guerre, la lune avec les étoiles me proclamait et eux, en compagnie des démons, m'outraçaient, *les cieux racontent ma gloire*<sup>106</sup> et, de cette gloire, les hommes faisaient profiter les démons, 160 soyez-en témoins, vous les juges! Défends-toi donc, homme, là-devant, dis ce que tu peux alléguer pour ta défense<sup>107</sup>, réponds au tribunal ce que tu veux. Tu te tais? tu restes coi? tu ne pipes mot? Au moins, *dis tes fautes et tu es justifié*<sup>108</sup>, dis seulement: "*J'ai péché*"<sup>108a</sup>, et je t'acquitte sur-le-champ, sois ton propre accusateur et retire-toi (mon) ami, frappe-toi la poitrine et je t'entrouvre le ciel, pousse simplement un gémissent et repars avec ton pardon.»

Tu as dit: «*Je m'attache à toi, Christ*<sup>109</sup>.» Aime ton Roi de tout ton cœur, ne partage pas ton repentir 165 entre Dieu et le monde: *personne, s'enrôlant comme soldat, ne va s'embarrasser des affaires de cette vie, pour pouvoir plaire à celui qui l'a recruté*<sup>110</sup>. Devenir un soldat du Christ, frère, voilà ce que tu viens faire (ici)<sup>111</sup>, c'est maintenant que tu reçois tout l'équipement de l'Esprit<sup>112</sup>. Veille donc, je t'en prie, à ne pas te retrouver, avec (toutes) ces armes, prisonnier: c'est une honte d'être vaincu avec une cuirasse, plus que si c'est sans armes<sup>113</sup>. Ne fuis pas le combat par lâcheté, ne trahis pas la chasteté après avoir reçu la grâce, ne deviens pas esclave des plaisirs, de libre que tu es au sortir de la Piscine: plus de fornication, une fois 170 que tu es devenu fils de cette vierge! Ne fréquente pas les théâtres: ils sont le camp retranché de l'ennemi, la forteresse de sa milice, le donjon d'où à son gré il frappe ceux qui s'en approchent, et il est bien impossible de ne pas succomber, une fois qu'on est là! A partir de chaque membre, il perce l'âme de ses flèches: par les yeux il décoche les traits de l'impudicité, par les oreilles il fait pénétrer toute sorte d'obscénités, avec les chansons il suggère l'égarément, avec les flûtes il endort la chasteté, par des voix caressantes il excite les 175 désirs. Enfant, ne va pas là-bas, ne deviens pas un meurtrier<sup>114</sup>, objet de la pitié universelle; ne déshonore pas la Piscine de laquelle tu es né, ne donne pas prise sur toi aux Puissances ennemies; qu'elles ne se moquent pas de notre splendeur, qu'elles apprennent<sup>115</sup> par (tes) œuvres que rien n'est plus fort que le baptême. Devenez aussi pour cette ville un rempart inébranlable, demeurez vigilants dans la chasteté, afin qu'au moment des malheurs vous fassiez front, vous, à (tous) les dangers. Je vois beaucoup de gens qui pèchent et je crains l'avenir, je songe à ce qui se passe et je redoute la suite, je vois les actions (des hommes) 180 et mes espérances vacillent. Jusqu'à ce que les tremblements de terre s'en retournent loin de nous, mon seul espoir est en votre assistance: si vous conservez intacte la grâce (du baptême), je n'appréhende pas le

103. Ici, un mot incompréhensible. Le sens néanmoins ressort suffisamment du contexte: le prédicateur oppose, selon un thème traditionnel, la création des anges, pour laquelle (comme pour les créatures matérielles) Dieu s'est contenté de donner un ordre, et celle de l'homme, pour laquelle le Père a tenu conseil avec le Verbe et l'Esprit en disant: «Faisons l'homme à notre image», – ce pour quoi l'homme peut revendiquer une primauté d'honneur sur l'ange même.

104. Cf. *Ps.* 8,7.

105. Cf. *Jér.* 7,9; 19,4.

106. Cf. *Ps.* 18,2.

107. Litt.: «dis ce que tu as de juste là-contre», quels sont tes moyens de droit.

108. Cf. *Is.* 43,26. 108a. *Lc* 15,18.21.

109. Avec ce rappel de la formule d'engagement, prononcée sans doute la veille (cf. *supra*, p. 169, n. 46), l'orateur revient aux catéchumènes qu'il avait un peu perdus de vue dans l'exhortation à la pénitence des ll. 128-163: voir *ibid.*, n. 45.

110. *II Tim.* 2,4.

111. Litt.: «tu t'approches (sur l'emploi de ce verbe, voir ci-dessus, n. 54) pour devenir soldat du Christ.»

112. Toutes les armes offensives et défensives (cf. *Eph.* 6,13-17, *πανοπλία*).

113. Litt. «nu» (v. ci-dessus, n. 51).

114. Texte difficile, peut-être mal conservé; on peut cependant comprendre «meurtrier de ta propre âme».

115. Sur ce passage particulièrement obscur, certainement mal conservé, voir *supra*, p. 169, n. 47. La conjecture *μάθωσιν* est risquée (et la faute qu'elle suppose, inexplicable), mais c'est la seule qui donne un sens satisfaisant à cette fin de phrase: les corrections plus économiques, *μάθησιν* ou *μαθήσῃ*, aboutissent à un mélange du pluriel et du singulier plus inextricable encore qu'aux ll. 77-79, et *μάθητε* obligerait à suppléer <ίνα>, puisque la langue de notre texte ne connaît pas encore l'emploi médiéval du subjonctif aoriste pour le futur de l'indicatif.

danger; si vous demeurez sans péché, le malheur disparaît à votre vue<sup>116</sup> et passe au large; si vous ne souillez pas le don (reçu), il a beau se remettre en campagne contre nous, devant vous il reculera; quand nous regardons vers vous, nous reposons sans crainte dans nos maisons. Alors, je vous en supplie, protégez le courage de cette ville<sup>117</sup> et, comme des amis du Christ, parlez-lui pour nous, dites-lui: Notre ville *est cruellement* 185 *tourmentée*<sup>118</sup>, chaque jour des rumeurs l'agitent, son trouble est redoublé<sup>119</sup> par les fléaux qui frappent les autres; *dis seulement une parole et elle sera guérie*<sup>120</sup>, accorde-lui un mot de réconfort<sup>121</sup>, prononce une parole qui annonce la paix, car c'est toi la paix de notre vie et à toi reviennent la gloire et la puissance, en même temps qu'à Dieu le Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

#### POST-SCRIPTUM

Cet article était imprimé quand nous avons lu l'article récent de M. ARRANZ, «Les sacrements de l'ancien Euchologe constantinopolitain. 4... Second catéchuménat», *Or. Chr. Per.* 50 (1984), p. 43-64, qui nous permet de préciser et de compléter plusieurs de nos observations.

La «Didascalie» du Pseudo-Basile (p. 167, n. 31) appartient bien à l'ancien Ordo de Constantinople, non à celui de Césarée! Elle n'était connue jusqu'ici que par une traduction russe de Dimitrievski, qui avait découvert le texte grec dans un ms. de Dresde mais ne l'a pas publié. Le ms. a été endommagé par la deuxième guerre mondiale, et les liturgistes en étaient réduits à cette traduction; ils seront heureux de savoir que l'original a été retrouvé dans le ms. de Jérusalem (qui, autant que j'en peux juger à travers cette traduction russe, ou plutôt sa traduction en français par J. Matéos, ne présente, par rapport au premier témoin, aucune variante importante).

Quant à l'*Oratio catechetica* (cf. p. 166, n. 25), elle a bien pu trouver place dans le même Ordo, au 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême, où un document liturgique du X<sup>e</sup> siècle propose trois évangiles au choix dont *Mt.* 21, 1-6, lecture bien adaptée à la *consignatio* qui avait lieu le lendemain (et en vue de laquelle, précisément, avait été lue, le dimanche précédent, la monition signalée par plusieurs *typica* mais conservée seulement par les mss de Dresde et de Jérusalem). C'est d'ailleurs à ce 3<sup>ème</sup> dimanche que l'*Oratio catechetica* est assignée, p. ex., par le *Vatic. gr. 1641*, un homélaire italo-grec (XI<sup>e</sup> s.) qui présente maint trait d'archaïsme. Mais il faut remarquer que l'utilisation liturgique de cette homélie, à cette date, est déjà un emploi: prêchée originellement devant un auditoire dont les catéchumènes avaient auparavant reçu la *consignatio*, elle était relue annuellement pour expliquer le sens du rite à ceux qui allaient la recevoir le lendemain.

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes  
40, avenue d'Iéna  
F-75116 Paris

116. Litt.: «le malheur rougit devant vous»: nouvel exemple d'une dérivation sémantique, déjà rencontrée plusieurs fois (ll. 82, 135, et à nouveau l. 182) dans le cas d'un verbe synonyme.

117. Faut-il comprendre: «Faites que la ville garde bon moral» (voire, si les dangers en question sont ceux de la guerre: «Faites que ses défenseurs soient vaillants»)? – ou bien: «Gardez, dans l'intérêt de la ville, votre courage», la force contre les tentations qui risquent de vous faire perdre l'innocence baptismale et, par là, votre puissance de protection pour vos concitoyens? Cf. Pseudo-Chrysostome, *In recens baptizatos* (éd. COMBEFIS, p. 169s.; texte corrigé d'après le *Vatic. gr. 1641*, f. 323<sup>v</sup>): «... vous êtes l'espoir de la ville, nous nous réfugions en vous. Nous vous en prions donc: combattez aussi longtemps que vous portez l'armure, <par vos> prières mettez cette ville à l'abri; pour autant que vous avez l'oreille de Dieu, délivrez-nous de la crainte, dissipez le trouble qui pèse sur nous, consolidez les fondations ébranlées, suppliez le Christ dont vous êtes revêtus.» On notera l'allusion aux tremblements de terre, mais non à la guerre.

118. Cf. *Mt.* 8,6.

119. Litt. «est gratté à nouveau, irrité, écorché», – ou bien, avec une infime correction: «est à nouveau en ébullition, pris d'un nouvel accès de fièvre».

120. Cf. *Mt.* 8,8.

121. Litt. «une parole qui possède (et qui puisse procurer) une fondation», donc une parole efficace, une garantie spécifique contre les dangers de séisme, permettant aux citadins de s'endormir sans craindre d'être ensevelis sous les ruines de leur maison.